

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE PRESENTE A
UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN ETUDES QUEBECOISES

PAR
CLAUDE BELIZAIRE

MODE DE VIE ET PASTORALE SOCIALE
DANS UNE PAROISSE OUVRIERE DE TROIS-RIVIERES :
NOTRE-DAME-DES-SEPT-ALLEGRESSES,
VUE A TRAVERS LE BULLETIN PAROISSIAL, 1916-1950.

AOUT 1985

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

REMERCIEMENTS

Au bout de ces recherches à travers plus de trente années de numéros du Bulletin paroissial de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses, nous tenons à exprimer nos sincères remerciements et notre profonde gratitude

à Monsieur René Hardy, pour la constance de ses conseils éclairés et sa patience stimulante,

au R.P. Sylvère Leblanc o.f., curé de Notre-Dame, et au personnel du presbytère, pour leur accueil et leur disponibilité,

à Monsieur Serge Gagnon, pour son encouragement initial à entreprendre cette étude,

à Monsieur Pierre Baril, pour son soutien technique dans la rédaction informatisée du texte,

à mon épouse Vonette, mes enfants Régine, Claude Jr et Dominique pour leur tolérance inébranlable.

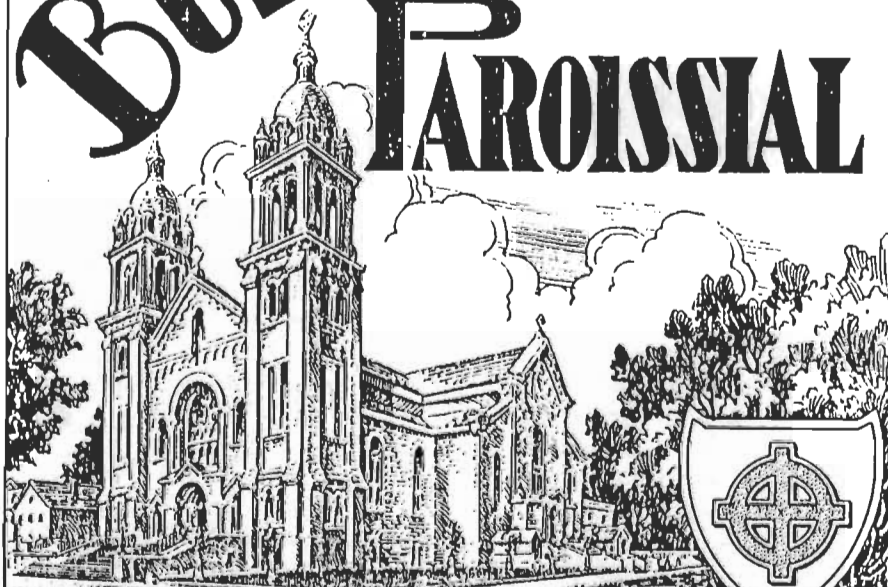
C. B.

TABLE DES MATIERES

	PAGE
REMERCIEMENTS.....	ii
TABLE DES MATIERES.....	iii
LISTE DES ANNEXES.....	v
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRES	
I. LA FORMATION DE LA PAROISSE.....	10
La situation avant la fondation.....	14
La fondation.....	15
Les Franciscains.....	16
L'essor industriel.....	21
Les entreprises.....	23
Les caractéristiques de la population....	26
II. LE MILIEU PAROISSIAL:	
LES CONDITIONS DE VIE.....	38
L'habitat.....	38
L'école.....	41

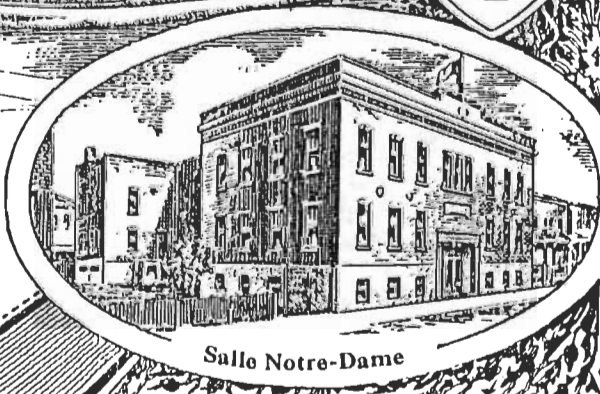
La vie familiale.....	45
Le milieu de travail.....	51
Les loisirs.....	58
III. LA PASTORALE SOCIALE.....	64
Le curé de NDSA: agent de contrôle social.....	65
Les instruments d'intervention.....	72
Le calendrier liturgique.....	73
La visite paroissiale.....	79
Les sociétés paroissiales.....	82
Le Bulletin paroissial.....	85
CONCLUSION.....	94
ANNEXES.....	100
LISTE DES CURES DE NDSA.....	114
BIBLIOGRAPHIE.....	115

BULLETIN PAROISSIAL



NOTRE-DAME
DES
SEPT
ALLÈGRESSES

TROIS-RIVIÈRES, P. Q.
CANADA



Salle Notre-Dame

PAIX



ET BIEN

*Dans toutes les bonnes
familles on lit
attentivement le
" Bulletin Paroissial "*

PRENDS



ET LIS

A. HENRIOT, TROIS-RIVIÈRES

LISTE DES ANNEXES

Annexes

A.	Carte de Trois-Rivières avec indication de la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Allégresses dans ses limites d'origine.....	100
B.	Etat de la paroisse NDSA pour l'année 1925.....	101
C.	Etat de la paroisse NDSA pour ...(suite).....	102
D.	Tableau de la visite paroissiale "rue par rue" de NDSA en juin 1924.....	103
E.	"Le jeu de hasard".....	104
F.	"Le quartier Notre-Dame salue avec joie...".....	105
G.	"Plages et bains publics".....	106
H.	"Est-ce péché de danser?".....	107
I.	"Bénédiction de la Villa Notre-Dame".....	108
J.	"Villa Notre-Dame: règlements".....	109
K.	"Vive!... Vive!... A bas!... A bas!...".....	110
L.	"Les Quarante-Heures".....	111
M.	"Les Treize Mardis".....	112
N.	"Association du Chemin de la Croix Perpétuel"....	113

INTRODUCTION

Le Bulletin paroissial est une création destinée à la communauté dans un triple but d'information, de formation et d'animation. Distribué dans tous les foyers, il est lu avec plus ou moins d'intérêt dans la mesure où il y a adéquation entre les sujets traités et les faits de la vie quotidienne des lecteurs. Qu'il s'agisse de promouvoir la vertu ou de pourfendre les vices, de narrer la chronique des événements du milieu ou de distraire par l'humour, de publiciser les entreprises commerciales et industrielles locales ou de reproduire des textes pris ailleurs, les rédacteurs ou concepteurs du Bulletin se doivent d'être préoccupés par les réalités des récepteurs.

La paroisse Notre-Dame-des-Sept-Allégresses est née d'un sérieux besoin, ressenti par les autorités cléricales d'encadrer une population récente concentrée dans un secteur précis des Trois-Rivières, le quartier Saint-Maurice dont la composition présente une nouveauté dans ce paysage urbain: cette population est majoritairement constituée d'ouvriers. De 1912 à 1960¹, les emplois recensés désignent généralement des salariés. Cette situation s'explique par la présence d'entre-

(1) Gonzalve Poulin, Notre-Dame-des-Sept-Allégresses, 1911-1961, un demi-siècle de vie paroissiale, Trois-Rivières, 1961, p. 12.

prises exigeant, pour la plupart, peu ou pas de spécialisation chez leurs travailleurs. Ainsi, l'industrialisation croissante de cette zone y attire en abondance une main-d'œuvre issue en partie des campagnes avoisinantes, une main-d'œuvre qui s'agglomère le plus près possible des lieux de travail pour des raisons évidentes.

Le Bulletin s'adresse aussi, pour ne pas dire surtout, à cette catégorie majoritaire de gens déracinés de leur milieu d'origine: le monde rural. Le clergé considère que leur adaptation à la ville nécessite un guide pour garantir et orienter leur mode de vie et leur pratique religieuse. En l'occurrence, le médium écrit par excellence pour atteindre chacun, messalisant régulier ou non, est ce Bulletin paroissial distribué gratuitement dans tous les ménages.

En ce temps-là, il n'est pas certain que les journaux de Trois-Rivières sont lus par la majorité des gens. D'abord, leur lecture suppose un déboursé et, ensuite, les sujets traités ne sont pas nécessairement liés à la paroisse, sauf exception. Il ne s'agit pas ici d'établir une concurrence entre les organes d'information locaux et le Bulletin, mais de signaler que ce dernier a pu pénétrer dans des foyers où ceux-

là n'ont pas été constamment lus. D'ailleurs, lorsqu'un événement à Notre-Dame est assez important pour mériter un article dans l'un ou l'autre des journaux de la ville ou de la Province, le Bulletin en parle :

"30 octobre. Supplément du Nouvelliste sur la Paroisse et le Quartier Notre-Dame. Il contenait sur la paroisse une courte notice historique et un aperçu sommaire des oeuvres nombreuses actuellement en honneur (...). Dans la nomenclature nombreuse, des oublis se sont glissés (...) (2) ".

Lors de la participation victorieuse de la Chorale Notre-Dame à un concours à la radio aux côtés des meilleures formations de la province de Québec, le Bulletin a reproduit des extraits de reportages publiés dans plusieurs journaux comme celui de La Chronique, par exemple :

"La Chorale de Notre-Dame figure parmi les cinq meilleures de la Province. C'est un honneur dont nous sommes fiers. Dimanche dernier, non seulement nous avons admiré les nôtres, mais nous avons été émerveillés... Nous félicitons les officiers de la Chorale Notre-Dame de ce beau succès et nous leur souhaitons la palme si bien méritée (4) ".

Aussi, les pages du Bulletin, supervisées ou rédigées par l'administration paroissiale, constituent, à notre avis, un reflet privilégié de ce qu'ont pu être le mode de vie et la pastorale sociale dans Notre-Dame-des-Sept-Allégresses.

(2) Bulletin Paroissial de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses, déc. 1926, pp. 187-188. (Désormais, les références identifieront le Bulletin par les lettres BPND).

(3) Idem, 1931, pp. 102-103.

(4) La Chronique, Trois-Rivières, in BPND, 1931, p. 103.

Chronique mensuelle à la fois religieuse, sociale et économique des événements marquants du milieu, le BPND favorise l'étude de l'évolution de la communauté identifiée. L'abondance des informations fournies par ses articles, le caractère particulier de son discours, l'instrument de contrôle social qu'il constitue (avec d'autres, bien entendu!), tout cela en fait une documentation de premier choix pour une ⁵ compréhension satisfaisante du passé de la paroisse NDSA.

Une des particularités regrettables du BPND, source principale de notre recherche, est son irrégularité dans le traitement des statistiques concernant tous les domaines: évolution démographique, naissances, baptêmes, décès, mariages, fréquentation scolaire, dîme, revenus et dépenses... Parfois, pendant quelques années consécutives, tel curé se fait un devoir de détailler la présentation du bilan paroissial. Malheureusement, trop souvent, son successeur ne juge pas utile d'assurer la continuité et nous devons nous contenter d'une description sommaire de la réalité. Plutôt que de colliger des chiffres disparates susceptibles de pécher par imprécision, nous devons nous en tenir à des approximations.

Par ailleurs, le BPND renseigne la population à la fois

(5) Désormais, nous désignerons par ces initiales la paroisse "Notre-Dame-des-Sept-Allégresses".

sous le signe de la précision et des généralités. Et ce qui nous intéresse le plus, c'est ce que sait cette population, ce qu'elle apprend à partir du médium-Bulletin. Même imprécis, l'essentiel est généralement véhiculé.

Avec tous les renseignements recueillis ailleurs et dans notre source de base (le BPND) à laquelle nous consacrons spécialement quelques pages, notre projet consiste à étudier cette paroisse sous un angle différent de celui du Père Poulin⁶. Dans sa brochure commémorative du cinquantième de NDSA, il en a brossé l'histoire émaillée de commentaires judicieux dont nous citons quelques exemples ici et là. À part cette oeuvre du Père Poulin et quelques articles de journaux sur ce milieu, nous n'avons pas trouvé de publication significative autre que le BPND pour éclairer notre démarche. Les archives diocésaines sur la période étudiée ne sont pas "libérées" ou "accessibles".

Une étude sur le mode de vie et la pastorale sociale a le don d'éclairer les facettes de la personnalité du groupe-ment concerné. Dans le contexte d'une paroisse de ce début du XXe siècle, les structures des institutions en place sont solides, ce qui constitue un signe de la vitalité des croyan-

(6) Gonzalve Poulin, Op.cit.

ces. A travers les vertus (réelles et souhaitées) et les vices (réels et pressentis) décrits dans les pages du BPND, on peut comprendre l'imprégnation ou la résistance religieuse de la société de NDSA.

Réservant nos commentaires spécifiques sur le BPND pour la partie traitant des instruments d'intervention pastorale, nous situerons la paroisse NDSA, ci-devant le Quartier Saint-Maurice, et nous analyserons la situation antérieure à la fondation et les circonstances déterminantes. Les futurs desservants, les Franciscains, étant déjà sur place, il apparaît assez important d'expliquer leur présence à Trois-Rivières, l'action exercée auprès de la population locale avant l'érection paroissiale, les traditions de leur Ordre et la particularité de leur dessein et de leur pastorale. Puisque notre titre fait état de NDSA comme une paroisse ouvrière, il convient d'élaborer là-dessus substantiellement.

Nous nous pencherons ensuite sur la population paroissiale pour en étudier les origines, en décrire le mode de vie dans ses aspects les plus significatifs: le comportement démographique, l'habitat, l'éducation, le travail, les loisirs, la vie familiale. A travers l'analyse de ces comporte-

ments et de ces activités, nous suivrons les transformations sociales au rythme des grandes circonstances de l'époque et des réalisations collectives matérielles et spirituelles.

Comme ce mode de vie s'inscrit dans un lieu bien défini, nous décrivons la pastorale sociale en développant d'abord le thème de l'encadrement paroissial exercé par le curé présenté comme leader spirituel, censeur des mœurs et intervenant privilégié. Son implication hors du domaine spécifiquement ou traditionnellement spirituel fait l'objet d'une analyse factuelle qui permet de voir à l'oeuvre les responsables de la paroisse dans des secteurs aussi variés que l'éducation, le syndicalisme, le travail de l'ouvrier, la santé, les loirs... Ensuite, comme ce curé est membre d'un ordre religieux très implanté dans le secteur, nous ne saurions oublier l'oeuvre complémentaire ou supplémentaire des Franciscains. Enfin, supports importants du curé dans l'animation paroissiale, les associations de piété et les associations spéciales jouent un rôle dont il faudra tenir compte.

La fonction première d'un curé est d'ordre pastoral, c'est-à-dire guider les paroissiens dans leur cheminement religieux. Pour rendre efficace ses interventions, il tente de

savoir dans les moindres détails ce qui se passe sur son territoire. L'un des moyens de voir, d'entendre, d'individualiser et d'évaluer son action personnelle est la visite paroissiale dont les détails occupent une place importante dans ces pages.

L'administration paroissiale exerce aussi un contrôle social dont le discours religieux est un instrument de choix. Ce discours est véhiculé par le truchement de médias et de thèmes privilégiés, régulièrement et cycliquement. Prononcé, repris, répété et propagé au rythme des messes, des sermons, des prises de positions du Bulletin, des conférences, des retraites, des "anecdotes-prétextes-à-thèses", des "bons livres", des "bons journaux", des "bons spectacles", des rappels de toutes sortes sur les devoirs personnels et collectifs, ce discours est omniprésent. Il prône et vilipende, console et admoneste, sait se faire tantôt lénifiant, tantôt virulent.

Pour atteindre son objectif, ce discours ne peut pas considérer la paroisse comme un monde à part. Il doit présenter des analogies avec celui utilisé dans les paroisses voisines, dans le diocèse voisin, dans toute la Province (pour

ne pas dire dans toute la catholicité) dont la paroisse NDSA n'est, somme toute, qu'une petite partie. Puisqu'il n'existe pas de cloison entre les paroisses et que des influences venues de près ou de loin peuvent toucher toutes les communautés en bien ou en mal, le discours des responsables paroissiaux ne peut que ressembler, quant au fond, à celui de n'importe quel autre leader spirituel du Québec... Au point que, à partir de 1942, on trouve presque naturel que le BPND diminue considérablement en substance pour faire corps avec d'autres publications (La Famille, L'Éducateur) et pénétrer comme naguère dans les foyers de la paroisse.

Enfin, l'idéologie du discours contribue à situer l'orientation paroissiale dans le contexte d'un projet de société dont l'animation est assurée par le clergé de l'époque. Les conjonctures majeures, externes et internes (les deux guerres mondiales et la grande dépression, l'industrialisation et l'urbanisation, les luttes ouvrières et la législation sociale, les loisirs modernes et les nouvelles modes...). Leurs effets sociaux et leur persistance ont un tel impact sur l'évolution générale de cette période que des bouleversements inévitables au niveau des mentalités ont imposé de nouvelles valeurs sur les anciennes, obligeant l'action des pasteurs de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses à de constantes adaptations et réadaptations.

CHAPITRE I

LA FORMATION DE LA PAROISSE

Selon le décret d'érection de 1911, la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Allégresses est délimitée comme suit:

"une ligne passant au milieu de la rue St-Martin, se prolongeant d'un côté, jusqu'à la rivière St-Maurice et de l'autre jusqu'au terrain des Révérendes Soeurs du Précieux Sang; déviant alors et suivant le bord du premier coteau jusqu'à l'extrémité Nord de la propriété épiscopale (ci-devant propriété Turcotte); de là, suivant la limite de la dite propriété épiscopale, jusqu'au sommet du coteau Nord, puis suivant le bord du second coteau susdit, jusqu'au terrain Désaulniers-Lajoie, redescendant alors par la limite du terrain Ferron, jusqu'au bord du premier coteau, suivant le bord d'icelui, jusqu'au Saint-Maurice (7)."

Au fur et à mesure de l'expansion de l'espace habité dans Notre-Dame, la distance grandit relativement entre de nombreux fidèles et l'église paroissiale. Des spécificités excentriques s'affirment au point qu'en 1926 et en 1927, le démembrement de NDSA au profit de deux nouvelles entités ecclésiastiques est consacré: les paroisses du Très-Saint-Sacrement et de Saint-François d'Assise.

(7) BPND, 1916, p. 5. (Voir la carte en Annexe A, p.100).

A la demande des francs-tenanciers concernés, l'évêque de Trois-Rivières, Mgr Cloutier, procède d'abord à la fondation de la première, amputant NDSA de sa partie nord-ouest, soit "une superficie d'environ deux cent quinze (215) arpents" avec "367 familles formant une population de 1834⁸ âmes".

La chronique du 21 août 1927 publiée dans le Bulletin d'octobre de la même année fait état d'une autre division: "Une nouvelle paroisse s'annonce avec l'avis de convocation qu'on lit au prône de "tous ceux qui peuvent être intéressés dans l'érection d'une paroisse qui serait formée d'une partie de la paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses des Trois-Rivières"⁹. Il est à signaler qu'il n'y a pas dans le BPND de réaction pour ou contre cette deuxième paroisse tandis qu'au moment de la manifestation, en 1923, du désir de constituer la première, un chroniqueur en avait dénoncé l'intention:

"Des intéressés, voulant pousser la vente de leurs terrains sur le Boulevard prennent l'initiative de faire signer une requête pour demander l'érection d'une nouvelle paroisse sur le coteau, et bonne foi ou non, pour être certains de gagner plus sûrement leur point, majoraient démesurément les chiffres de la population de la paroisse entière et en particulier de celle de l'autre côté de la voie ferrée (10)".

(8) BPND, 1926, p. 44.

(9) BPND, octobre 1927, p. 159.

(10) Idem, juillet 1923, p. 110.

En novembre 1923, le résumé de la visite paroissiale, en ce qui a trait au recensement annuel, précise que sur 203 familles catholiques, "contrairement à ce qu'on a chanté sur tous les toits, environ 36 familles ne seraient pas fâchées¹¹ d'avoir une nouvelle paroisse sur le Côteau Saint-Louis". Cette opposition des autorités de NDSA au démembrement a pour effet de retarder l'événement de quelques années. Elle n'a pas pu l'empêcher.

En effet, le 28 janvier 1926 a lieu l'assemblée des francs-tenanciers de la future paroisse sous la présidence du délégué de l'Evêque. Parmi la cinquantaine d'hommes présents, plusieurs semblaient opposés au projet, mais "soit timidité, d'écarter le chroniqueur, soit conviction que c'était peine inutile, personne n'osa présenter une objection"¹². Pourtant, lorsque tout est consommé, le Bulletin relate d'abord l'événement en trois substantiels paragraphes et reproduit ensuite l'intégralité du décret d'érection de la paroisse Très-Saint-Sacrement. De plus, il signale dans son numéro d'avril 1926 la lecture en chaine du dit décret, lecture complétée par un mot de circonstance du Curé

"exprimant le regret de voir échapper à sa juridiction une partie de la paroisse où il a rencontré de la foi, du dévouement aux

(11) BPND, nov. 1923, p. 172.

(12) BPND, février 1926, p.44.

oeuvres, de l'obéissance aux directions, et trouvant un sujet de consolation d'un autre côté dans le fait qu'étant moins considérable cette portion du troupeau pourra être mieux suivie par le pasteur à qui elle sera confiée (13)".

Le Bulletin de 1926 parle et reparle à plusieurs reprises de "la paroisse filiale" de Très-Saint-Sacrement. Les responsables de Notre-Dame participe à toutes les étapes de l'installation de la nouvelle entité. Les marguilliers lui votent un cadeau de 5 000\$ et un prêt de 15 000\$ à 3%. Les deux curés collaborent étroitement et "au moment de la séparation définitive", l'ancien promet ses prières "à cette portion du troupeau commise aujourd'hui à une autre juridiction". Ce premier démembrement aux débuts plutôt amers s'achève dans l'harmonie.

D'après le Bulletin, la deuxième expérience de démembrement se fait plus discrètement et seul une brève mention y fait allusion dans la chronique du 21 août 1927. Et la conséquence physique de ces deux amputations territoriales bordant désormais Notre-Dame au nord-ouest et au nord-est fait que la paroisse-mère n'a plus de possibilité spatiale d'expansion.

(13) BPND, avril 1926.

La situation avant la fondation.

Au début du siècle, le quartier présente dans l'agglomération trifluvienne un aspect plutôt rural qu'urbain. Il est peu peuplé et entouré de champs. À l'intérieur de ses limites, l'activité essentielle gravite autour de l'antenne principale formée par la rue Saint-Maurice (partie intégrante de la route Québec-Montréal) coupée par la rue Laviolette, ci-devant rue des Champs, et prolongée en quelque sorte par la rue Champflour. Autour de ce secteur, vit une population dont l'existence et la croissance rapide sont étroitement liées à celles d'un certain nombre d'entreprises: la filature Wabasso, la fonderie Canada Iron, la gare de chemin de fer du Canadien Pacifique, les papeteries Wayagamack et Canadian International Pulp and Paper.

Le développement de ces entreprises attire beaucoup d'ouvriers, ce qui provoque un essor rapide de la construction résidentielle dans le quartier. L'incendie du centre-ville de Trois-Rivières causa aussi un déplacement démographique bénéfique à Notre-Dame. Ainsi grandit une communauté de salariés dans ce milieu considéré comme le berceau industriel de Trois-Rivières.

Une présence religieuse officieuse est assurée aux habitants par les Franciscains dont le couvent et la chapelle sont situés à l'angle des rues Saint-Maurice et Laviolette. Si l'on tient compte de la distance (importante à l'époque) à laquelle se trouve le plus proche lieu du culte, soit la cathédrale, on peut aisément s'imaginer que les Franciscains étaient loin d'être les seuls à fréquenter leur chapelle. On peut aussi croire, vu leurs traditions, qu'ils ne fermaient pas leurs portes à ceux qui avaient besoin d'une assistance quelconque.

La population augmentant, le quartier s'agrandit et les besoins se multiplient. L'arrivée de ruraux en quête d'un emploi dans les entreprises locales invite les autorités religieuses à les encadrer pour mieux les orienter. Et on sent leur présence instigatrice derrière la démarche des francs-tenanciers qui, en 1910, demandent à l'Evêque d'ériger le quartier en paroisse.

La fondation.

"Le 21 mars 1910, trois citoyens en vue du quartier Notre-Dame, messieurs Albert de Châteauneuf, Johnny Boivin et Wilbrod Rousseau présentaient à l'Evêque du diocèse, Mgr F.-X. Cloutier, une requête signée par la majorité des francs-tenanciers du quartier Notre-Dame pour l'érection en

paroisse du territoire occupé par les paroisses actuelles de Notre-Dame, du Très-S.-Sacrement et de S.-François-d'Assise (14)".

Il faut attendre plus d'un an pour que la requête débouche sur l'action décisive. En effet, l'enquête réglementaire pour vérifier le bien-fondé de la démarche est confiée le 27 juillet 1911 au vicaire général du diocèse, Mgr Hermyle Baril. Le 1er octobre suivant, c'est la promulgation du décret d'érection de la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Allégresses.

Désormais, l'action pastorale des desservants franciscains s'intègre dans le cadre paroissial puisque c'est à eux qu'incombe la responsabilité de diriger les destinées de NDSA. En attendant la construction des lieux physiques, la chapelle conventuelle sert d'église paroissiale et les portes des Franciscains continuent à s'ouvrir, maintenant officiellement, aux besoins des habitants.

Les Franciscains

L'Ordre des Franciscains date du début du XIII^e siècle. C'est l'époque où la Chevalerie a atteint son apogée et où l'idéal de bravoure est mis au service de la vertu. Selon les témoignages hagiographiques, un jeune homme d'Assise, Fran-

(14) Gonzalve Poulin, Notre-Dame-des-Sept-Allégresses, 1911-1961, un demi-siècle de vie paroissiale, Trois-Rivières, 1961, p. 11.

gois, décide d'orienter son ardeur combattive au profit de l'Eglise. Il se retire du monde, de ses plaisirs et de ses richesses, et indique la voie à ses nombreux disciples, dénommés Frères Mineurs pour mieux faire ressortir leur état dans les rapports avec autrui et mieux ressembler à leur modèle: le Christ. Tout au cours de leur longue histoire, les Franciscains ont été des propagateurs de paix auprès des démunis, des prédicateurs émérites dans la chrétienté et des missionnaires obstinés dans le monde entier.

Le pape Grégoire IX appelle les Franciscains "les Chevaliers de Dieu". En effet, on les rencontre dans toutes les luttes où l'intérêt de la doctrine catholique est en jeu ou doit se répandre: avec saint Louis à la fin du XIII^e siècle, contre Mahomet II après la prise de Constantinople au XV^e siècle, avec Christophe Colomb au Nouveau-Monde, en solitaire ou avec d'autres en Asie et en Afrique colonisées ou sous influence.

Leur présence au Canada date du début de la colonisation avec Champlain. Sous le nom de Récollets, branche française des Franciscains, ils sont les premiers missionnaires de la Nouvelle-France. L'année même de leur arrivée, soit en 1615, ils oeuvrent dans la région de Trois-Rivières.

Après une période de timide présence dans la colonie, période où les Jésuites dominant nettement la scène religieuse canadienne, les Récollets commencent à revenir en Nouvelle France. Selon l'historien Herman Plante, "Talon profite de son séjour en France, de 1668 à 1670, pour faire autoriser par Colbert le retour des Récollets au Canada. Il revint avec quatre d'entre eux (...) Un deuxième contingent arriva en 1675; d'autres suivront régulièrement jusqu'à la fin du régime français. Il en viendra en tout plus de deux cents, soit le double des prêtres que fournira le Séminaire. Contrairement aux Jésuites et aux Sulpiciens, ils recevront très tôt¹⁵ des Canadiens dans leur Ordre".

A leur retour au Canada, les Récollets deviennent les titulaires de la paroisse de Trois-Rivières le 10 novembre 1670. Ils y construisirent une chapelle que décore le célèbre frère Luc¹⁶ et leur apostolat s'y exerce de 1670 à 1682 et de 1693 à 1776. En 1759, on en compte trente en Nouvelle-France, parmi lesquels une vingtaine de Canadiens¹⁷. A partir de 1760 et des contraintes de la conquête, les communautés d'hommes n'ont pas le droit de faire du recrutement, ni en recevant des novices, ni en faisant venir des prêtres de l'extérieur.¹⁸

(15) Herman Plante, L'Eglise catholique au Canada, Trois-Rivières, Editions du Bien Public, 1970, p. 67.

(16) BPND, 1938, p. 8.

(17) Herman Plante, op. cit., p. 183.

(18) Idem, p. 189.

En 1888, dans un but de restauration franciscaine, un célèbre fils de saint François, le père Frédéric Jansoone, est envoyé à Trois-Rivières. S'étant retiné à Cap-de-la-Madeleine en attendant la construction de son couvent, il développe le sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap et en fait un centre de pèlerinage très fréquenté. D'autres Franciscains arrivent à Trois-Rivières si bien que, le 10 juin 1903, ils fondent leur première maison régulière en terre trifluvienne. Ils entrèrent dans leur nouveau couvent le 1er janvier 1904 et inaugurèrent leur chapelle conventuelle le 5 mai 1907¹⁹.

Le terrain où s'installe le nouveau Commissariat à l'angle des rues Laviolette et Saint-Maurice est passablement à l'écart du cadre urbain proprement dit. Il appartient à Mgr Laflèche qui en fait don aux Franciscains. La population environnante trouve plus pratique de compter sur cette présence religieuse que sur celle, relativement plus éloignée, de la paroisse-mère Immaculée-Conception (cathédrale). D'ailleurs, les prédications des "Pères" sont célèbres et attirent des foules non seulement de la ville, mais aussi de l'extérieur.

Dès l'origine, la tradition franciscaine comprend l'insertion de laïcs, hommes et femmes, connus sous le nom de

(19) Gonzalve Poulin, op. cit., p. 14.

20

tertiaires⁽²⁰⁾, c'est-à-dire membres du Tiers-Ordre chargés de pratiquer et de répandre la mystique de saint François. Les portes du couvent s'ouvrent souvent pour aider ou guider ceux qui arrivent en ville à la recherche d'un emploi. Donc, bien avant l'existence d'une véritable entité paroissiale, les Franciscains sont présents auprès des humbles et des ruraux aux prises avec les embûches urbaines, auprès des familles aisées ou pauvres.

On comprend facilement que Mgr Cloutier se soit adressé à ces pionniers du clergé régulier pour prendre en charge la direction de la nouvelle paroisse. Du père Ladislas Minette au père Léopold Boiteau, les dix curés qui administrent NDSA de 1911 à 1950 impriment une marque distincte à ce milieu où coexistent désormais harmonieusement les usages franciscains et ceux d'une paroisse ordinaire.

En 1916, meurt le père Frédéric. Après une vie entièrement consacrée au service des autres, il reste un personnage vénéré dans cette paroisse, comme de son vivant. Son corps repose dans la chapelle des Franciscains qui est devenue depuis le deuxième lieu de pèlerinage de la région. En effet,

(20) Les tertiaires comptent aussi dans leurs rangs des membres du clergé séculier (e.g. Mgr Cloutier lui-même).

les visiteurs du sanctuaire de Cap-de-la-Madeleine y apprenant le rôle éminent qu'y a joué le père Frédéric se font, pour la plupart, un devoir d'aller se recueillir devant la crypte qui lui est dédiée.

L'essor industriel

En 1911, année de la fondation de la paroisse, le quartier représente 33,3% de la population de la ville de Trois-Rivières, 17.6% de l'évaluation foncière totale et 44.4% de l'évaluation foncière industrielle totale²¹. Ce dernier pourcentage prouve la vocation particulière que les planificateurs de la localisation industrielle conçoivent pour Notre-Dame.

À cette époque, le transport en commun n'est pas développé et la possession d'une voiture particulière est très exceptionnelle. Des raisons de commodité entraînent donc les travailleurs à rechercher un logement le plus près possible des lieux de travail. Puisque le plus important espace industriel de la ville se trouve à Notre-Dame, il faut s'attendre à y trouver une appréciable concentration de population ouvrière. Là-dessus, les chiffres sont assez éloquents: en 1911 par rapport à l'ensemble trifluvien, 59,3% des travailleurs

(21) Jacques Belleau, L'industrialisation de Trois-Rivières, 1905-1925, Trois-Rivières, Université du Québec, 1979. Mémoire de maîtrise. Chiffres tirés de la liste des tableaux hors-texte (en pochette), Série II, p. vi.

du quartier oeuvrent dans le textile, 27,5% dans la métallur-
 gie, 9,7% dans le bois, 2,5% dans la ganterie²².

Dans la paroisse ou à proximité, nous le répétons, existent d'importantes entreprises comme la filature Wabasso, la fonderie Canada Iron, les papeteries Wawagamack et C.I.P., pour ne citer que les plus importantes. Selon Albert Tessier, l'histoire de la Wabasso à elle seule justifie le caractère particulier du milieu car son établissement en 1907 "attira une population ouvrière assez dense pour nécessiter rapidement la formation d'une paroisse nouvelle"²³.

Le père Poulin rapporte que "un relevé comparatif des occupations tirées des registres paroissiaux des baptêmes, mariages et sépultures pour les années 1912 et 1960 démontre cette continuité ouvrière dans la composition de la population paroissiale"²⁴. Sur 36 professions salariées recensées en 1912, il y a une seule d'entrepreneur. La situation ne change pas en 1960 avec 61 métiers salariés. Ainsi, la démographie paroissiale revêt une personnalité bien distincte.

Le caractère essentiellement ouvrier de cette population est aussi attesté par la pastorale sociale qu'on y exerce.

(22) Jacques Belleau, op. cit., p. vi.

(23) Albert Tessier, Trois-Rivières, 1535-1935, Quatre siècles d'Histoire, Trois-Rivières, Le Nouvelliste, 1934, p. 137.

(24) Gonzalve Poulin, op. cit., p. 12.

Par exemple, la question ouvrière est un sujet qui revient souvent dans les pages du BPND. Que ce soit pour combattre l'oisiveté ou louer l'ardeur à l'ouvrage, pour encourager la conscience professionnelle et le syndicalisme, pour stigmatiser le travail du dimanche ou rappeler les droits des patrons et les devoirs des ouvriers, pour prendre parti tantôt pour ceux-là et surtout pour ceux-ci, les activités paroissiales et le discours des responsables à tous les niveaux tiennent compte du caractère spécifiquement ouvrier des lieux. Le montant de la dîme et les suggestions pour la quête de l'Enfant-Jésus, par exemple, sont basés sur les salaires. L'horaire de certaines manifestations paroissiales est fixé, maintenu ou modifié parfois en fonction de la réalité ponctuelle du salariat. Ainsi peut-on lire dans le Bulletin: "Nous devons changer l'horaire de l'exercice de l'après-midi à cause des 25 quarts de la Wabasso, et le placer à 1 hre, au lieu de 3hres"

Les entreprises

De toutes les entreprises, il semble que ce soit la Wabasso qui fournisse la majeure partie des emplois aux habitants de Notre-Dame. D'ailleurs, le Bulletin fait une large place aux commentaires sur les conditions de travail dans cette usine.

(25) BPND, 1936, p. 13.

Au plus fort de sa production, "avec ses 110.000 broches²⁶ et ses 2.500 métiers", elle emploie plus de 2 000 personnes, transformant "du coton fin et de la soie en impressions, linge de choix, nansouks, broadcloth, linons, mousselines, et vend sa production au Canada, un peu aux Indes et en Australie²⁷".

La Wabasso est devenue une entreprise de première importance dans le secteur du textile, grâce à l'énergie infatigable de Whitehead, paré, dit-on, de toutes les qualités des entrepreneurs de l'époque: dévouement total au service de son entreprise, organisateur énergique, goût du risque sans excès²⁸.

Après la filature Wabasso, c'est la Canadian International Paper et la Wapagamack qui, pendant la période étudiée, emploient le plus d'ouvriers de la paroisse. La première est située au confluent du Saint-Maurice et du Saint-Laurent, profitant de la rivière d'une part pour le flottage de son "bois coupé annuellement sur les 3,600 mille carrés de réserve que la compagnie possède dans le bassin du Saint-Maurice²⁹", d'autre part pour la consommation de 60 000 gallons par minute de l'eau utile à son fonctionnement. Quant

(26) Raoul Blanchard, Le centre du Canada Français, "Province de Québec", Beauchemin, Montréal, 1948, p. 172.

(27) Idem.

(28) Jacques Rouillard, Les travailleurs du coton au Québec, 1900-1915, Montréal, P.U.Q., 1974, p. 48.

(29) Benoît Brouillette, Le développement industriel de la vallée du St-Maurice, Montréal, P.U.Q., p. 48.

au Saint-Laurent, la C.I.P. s'en sert pour accueillir les bateaux qui visitent régulièrement ses entrepôts pour acheminer sa production vers les Etats-Unis, l'Angleterre, l'Australie, l'Argentine et Cuba. Toute cette activité dépend du travail de 1500 ouvriers environ et leur assure leur gagne-pain.

La Wexagmack, située sur l'île de la Potherie, doit son existence aux fondateurs de la Wabasso. Spécialisée dans la fabrication de papier d'emballage résistant, sa production est consommée tant au Canada, aux Etats-Unis qu'en Angleterre, en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Afrique du Sud, en France, en Belgique, en Suisse, en Chine et au Japon³⁰. Géographiquement bien située, elle profite aussi à la fois du Saint-Maurice et du Saint-Laurent pour la réception de la matière première et l'expédition du produit fini. Ses employés cependant lui viennent tant de Trois-Rivières que de Cap-de-la-Madeleine.

Sur la rue Saint-Maurice, donnant aussi sur la rivière et jouxtant les installations de la C.I.P., se dresse le Canada Iron Foundries, seule importante entreprise métallurgique de la région. Reconstituée et agrandie en 1907, elle fabrique des conduites d'eau, des roues et des freins de wa-

(30) Benoît Brouillette, op. cit., pp. 31-32.

gons et de locomotives, certaines pièces sur commande, des machines et des pièces d'outillage pour les usines de pâtes et papiers. Vers 1928, 550 ouvriers assurent cette production³¹.

Les caractéristiques de la population

Le peuplement de la paroisse NDSA, comme celui de la plupart des centres urbains du Québec, relève de cet exode des zones rurales enregistré au début de ce XXème siècle marqué par l'expansion industrielle. L'attrait de meilleurs gains est alors plus fort que l'influence d'un discours agriculturiste déclinant présentant la terre comme la seule et véritable assise de la survivance française et catholique, ou de celui peignant la ville comme un lieu de perdition où chaque coin de rue recèle un danger quelconque.

On ne vient plus travailler à Trois-Rivières temporairement pour gagner un revenu d'appoint le temps que reviennent le printemps et les activités à la ferme. On vient s'y installer et on commence par s'engager soit comme domestique, soit comme ouvrier de la construction, soit à la Wabasso...

(31) Benoît Brouillette, op. cit., p. 43.

partout où il y a un besoin de main-d'oeuvre non spécialisée, peu exigeante et régulièrement payée.

Les années 1909 et 1910 sont marquées par une augmentation notable de la population de Notre-Dame. Alors que les chiffres des trois années précédentes indiquent une croissance maximale de 251,6 personnes en moyenne, ces deux années connaissent une hausse moyenne de 691 habitants. Les naissances mises à part, trois événements majeurs expliquent cette situation.

D'abord, c'est précisément en 1909, soit au lendemain de l'incendie qui rase le centre de la ville, que, pour la première fois, la population de Notre-Dame dépasse en nombre celle des autres quartiers.

Tableau 1

POPULATION DES QUARTIERS DE TROIS-RIVIERES EN 1909		
Saint-Louis.....	1 942	habitants
Saint-Philippe.....	3 545	" "
Sainte-Ursule.....	2 778	" "
Notre-Dame.....	3 748	" "

(32)

(32) Jacques Belleau, *op. cit.*, Tableaux hors-texte en poche, Série II, p. vi.

Il faut ensuite signaler le début de la construction de la filature Wabasso et le démarrage de ses opérations en 1910. Le journal Le Nouveau Trois-Rivières affirme dans son édition du 22 octobre 1908 que la Wabasso à elle seule provoque une augmentation de 2 000 habitants à Trois-Rivières. Cette mobilisation a évidemment contribué à la croissance démographique dans Notre-Dame puisque les ouvriers de cette entreprise cherchent naturellement à habiter dans le voisinage immédiat des lieux de travail.

Enfin, l'installation de la papeterie Wayagamack sur l'île de la Potherie, à l'embouchure du Saint-Maurice déclenche un nouvel afflux de travailleurs dans Notre-Dame à partir de 1910. À l'époque, le développement de Cap-de-la-Madeleine étant négligeable par rapport à Trois-Rivières, il est normal que ces travailleurs cherchent à se rapprocher de la Wayagamack en habitant surtout là où les logements sont plus disponibles, ce qui ne peut que profiter à Notre-Dame.

La visite paroissiale dont nous parlerons spécifiquement plus loin est l'occasion pour le curé de Notre-Dame de dénombrer non seulement ses ouailles, mais tous les habitants de la paroisse. Nous avons remarqué dans le BPND une certaine

irrégularité formelle et ponctuelle dans la présentation des chiffres relatifs à ce quasi-recensement. Cela est dû, selon nous, aux personnes responsables de la communication publique des statistiques paroissiales. Pour la plupart des curés de NDSA, la rigueur scientifique n'est pas une préoccupation première lorsqu'il s'agit de chiffres. L'objectif est de lui dire simplement sa réalité. Par exemple, on peut lire:

"Voici le recensement de la paroisse en 1919.
Familles catholiques..... 945
Communians.....4377
NonCommunians.....916
Population totale catholique....5293

Sur ce nombre, 34 personnes de langue anglaise.

Il y a 44 familles acatholiques dont 2 juives, 3 orthodoxes, 3 païennes, 36 protestantes; elles forment une population de 205 personnes. La population a doublé depuis le début de la paroisse (33)".

Suivent des descriptions et des remarques relatives à ce qui est vu, su et vécu dans les foyers visités. Colliger tous les chiffres des visites paroissiales est facile mais n'a qu'une valeur indicative. Il arrive effectivement que le temps de la visite, pour toutes sortes de motifs, diffère

(33) BPND, 1919, pp. 12-13.

d'une année à l'autre ou d'une administration à l'autre. Sa durée varie aussi selon la disponibilité du personnel qui y est affecté et, à moins d'un ajustement ultérieur au moment de la publication des résultats, plusieurs naissances, décès et déménagements peuvent survenir pendant la visite sans être enregistrés.

Dans les années 1920, sous la direction des curés Ferdinand Coiteux (1920-1927) et Théodoric Paré (1927-1933), la présentation des statistiques paroissiales du BPND change complètement. Elle est très détaillée et donne un "Etat de la paroisse au quadruple point de vue: finance, population, vie spirituelle, œuvres"³⁴. A cela s'ajoutent des commentaires sur la visite et un tableau apparemment exhaustif montrant, pour chaque rue, le nombre de familles, la population totale correspondante, les communicants, les dîmes impayées, les familles protestantes. Au bas du tableau, on signale la population plutôt marginale: "Syriens, 2 familles, Juifs, 2 familles,³⁵ Grecs, 1 famille, Chinois, 2".

Il y a lieu de formuler des réserves sur la façon particulière dont on fait état de la population marginale, associée dans les chiffres généraux à la population "acatholique"

(34) Voir Annexe B et C, pp. 101-102.

(35) Voir Annexe D, p. 103.

incluant les protestants. Pourtant, si l'habitude avait été prise, dès le début, de fournir tant de détails, il serait facile de suivre l'évolution démographique du milieu et sa mobilité. Cependant, il est certain que la population a toujours augmenté à NDSA jusqu'à la fondation des paroisses St-Sacrement (1926) et St-François-d'Assise (1927).

Croissance et mobilité démographique à NDSA ont toujours accompagné l'expansion industrielle. Parallèlement à l'arrivée de nouveaux paroissiens (célibataires et mariés) due à la demande de main-d'œuvre, mariages et naissances augmentent bon an, mal an. Evidemment, si la prospérité exerce une influence positive sur l'accroissement de la population, il va sans dire que les périodes de chômage provoquent souvent l'effet contraire. Ainsi, selon le curé, la brève dépression de 1921 est à l'origine de certaines réalités paroissiales:

"On peut attribuer ce ralentissement dans l'augmentation de la population au double fait que l'an dernier plusieurs familles occupaient le même logement et que cette année le chômage passé jusqu'à l'état d'épidémie a fait penser à plusieurs de retourner vers la terre. Il n'y a plus de disette de logis dans Notre-Dame et ceux qui sont occupés, sont moins remplis (36)".

(36) BPND, 1921, p. 106.

Quatre ans plus tard, on constate que

"...il y a en fait de population une augmentation sensible dans la paroisse. Le travail actif d'agrandissement et de production dans l'industrie du papier a attiré de toutes les parties de la Province et plus particulièrement des campagnes avoisinantes une main-d'oeuvre intelligente et laborieuse qui a cru bon de venir tenter fortune dans notre cité, mais qui pour une part est déçue dans son attente, parce que, bien qu'abondant, le travail n'est pas encore proportionné au grand nombre d'ouvriers (37)".

En 1929, le curé signale au prône que la paroisse compte 51 familles de moins et en attribue la cause au manque de travail. Après le double démembrement de 1926 et 1927, il y a évidemment une diminution à cause de la réduction du territoire. Par la suite, se manifeste un léger accroissement jusqu'en 1936, ainsi que le confirme le père Poulin: "à cette date, la paroisse comptait 1 002 familles catholiques englobant une population de 5 462 paroissiens. La courbe de régression s'affirme dès 1941 ³⁸". Et il donne trois raisons qui vont accentuer cette tendance dans les années suivantes: la saturation de l'espace résidentielle, le vieillissement des familles et la progression des établissements commerciaux sur la rue Laviolette.

(37) BPND, 1925, p. 114.

(38) Gonzalve Poulin, Notre-Dame-des-Sept-Allégres, 1911-1961, un demi-siècle de vie paroissiale, T.-R., 1961, p. 13.

En ce qui concerne la mortalité, nous remarquons qu'elle est apparemment élevée pendant la période étudiée, en particulier chez les enfants. Dans le Bulletin, on ne dramatise pas la situation. Certes, il y a les considérations à propos de l'état des logements mal tenus par les locataires ou mal entretenus par les propriétaires, le reportage sur l'ouverture de la clinique d'assistance aux mères et de la "goutte de lait", une recommandation "aux parents de faire vacciner les enfants, conformément à la loi, afin qu'ils soient prêts à entrer en classe dès le début de septembre ...".³⁹ Cependant, en général, nous n'avons pas trouvé dans le BPND de préoccupations sérieuses sur les causes de ces décès et sur l'état de santé de la population.

Lors de la "grippe espagnole", en 1918, les décès sont nombreux et le glas sonne très souvent dans la journée pour annoncer les mauvaises nouvelles. Il est possible que l'on ait fait savoir à la population les moyens à prendre pour se prémunir du fléau, mais nulle part dans le BPND il n'en est fait mention. L'accent est davantage mis sur l'attitude religieuse: heure sainte pour les enfants des écoles, adoration pour les grandes personnes, prédication sur "la mort de saint François" et, le 4 octobre, fête du thaumaturge et premier

(39) BPND, 1931, p. 152.

vendredi du mois, invitation "à la nombreuse assistance à vi-
 40
 vre comme il avait vécu pour mériter une aussi sainte mort".

Les extraits suivants de la Chronique paroissiale, rubrique importante du BPND, nous expriment la situation particulière vécue lors de l'événement en relation avec la pratique religieuse:

"13 octobre. La grippe fait des ravages. Déjà, elle a couché plus d'une victime dans la tombe. A dix heures, messe basse seulement. Après quelques mots d'annonce, le Rév. Père Curé commence la récitation du chapelet. Jamais peut-être dans notre église prière ne fut dite avec plus d'émotion et de ferveur (40)".

"20 octobre. La maladie continue de se propager et les victimes tombent plus nombreuses. plus d'offices publics le dimanche (40)".

"21 octobre. Fête du Révérend Père Curé. A cause de l'épidémie on remet à plus tard la fête publique (40)".

"27 octobre. L'église paroissiale reste encore fermée aux fidèles ainsi que le premier novembre, jour de la Toussaint, le deux novembre, jour des morts et le trois qui est un dimanche...Tous sont peînés (...) surtout de ne pouvoir communier et entendre la Sainte Messe pour les pauvres âmes de leurs parents défunts (40)".

(40) BPND, 1919, p. 15.

Le 10 novembre, les églises sont ouvertes et commencent les exercices des Quarante Heures. C'est la joie dans toute la paroisse. Les sermons rappelant les cinquante victimes de l'épidémie s'inspirent "des circonstances, des tristesses et des bienfaits de l'épreuve"⁴¹. Pendant deux jours, les activités religieuses se multiplient, impliquant pratiquement toute la population paroissiale. Le matin du 12 novembre seulement, 2 500 personnes reçoivent la communion, soit presque tous les communiants. A ce propos, le Bulletin rapporte que

"Ces grandes manifestations de foi coïncidant avec la cessation de l'épidémie et l'annonce de la paix ont remué profondément notre population et donneront, nous en avons le ferme espoir, des fruits abondants de salut et de sainteté. Dieu se fait parfois attendre, mais on le voit, il n'est jamais sourd à nos prières (41)".

On sait que jusque dans les années 1930 les conditions hygiéniques générales dans la ville de Trois-Rivières laissent fort à désirer et le taux de mortalité est assez élevé. La paroisse Notre-Dame, avec sa population ouvrière très vulnérable en temps de crise et pas toujours adaptée aux contraintes urbaines, est la cible parfaite des maladies générées par de mauvaises conditions sanitaires, soignées peu ou

(41) BPND, 1919, p. 16.

pas à cause d'un encadrement hospitalier plutôt insatisfaisant et souvent improvisé, aggravées ordinairement par des habitudes hygiéniques déplorable et un fatalisme difficile à ébranler, car on a coutume d'être frappé par la fièvre typhoïde, la variole, la tuberculose, la diphtérie, la coqueluche, la scarlatine, les maladies dentaires... On est aussi habitué à en voir mourir beaucoup d'enfants et d'adultes... Ce fatalisme n'est sans doute pas étranger aux enseignements des pasteurs. Ainsi, parle-t-on dans un BPND de 1931 de "l'importance de la sanctification, le mépris des choses de la terre: le corps suit l'âme, les choses spirituelles doivent l'emporter dans notre vie et notre conduite sur les choses de la terre"⁴².

Pourtant, d'après les actes paroissiaux, tels que présentés dans le Bulletin, les enfants baptisés augmentent régulièrement à NDSA. Comme il n'y a pas d'ouverture de grandes entreprises pendant toutes ces années pour attirer des vagues constantes de main-d'oeuvre, comme l'activité économique, avec ses hauts et ses bas saisonniers et conjoncturels, renvoie de temps en temps à la terre ceux qui le peuvent encore, il nous semble que l'accroissement naturel explique davantage l'augmentation de la population que tout autre facteur.

(42) BPND, 1931, p. 153.

Cette population de NDSA composée essentiellement d'ouvriers vit une réalité dont les pôles sont le foyer et l'usine. Le catalyseur institutionnel en est naturellement la paroisse, gardienne spirituelle de l'ordre social. La pastorale ne peut que s'appliquer alors à répondre aux besoins de cette population en tenant compte de sa réalité. Chercher à améliorer cette réalité chaque fois que l'occasion se présente, la maintenir dans la pratique des valeurs collectives, la défendre contre toutes innovations ou influences déviantes, tel est le rôle évident de l'encadrement paroissial dans ce milieu ouvrier de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses.

CHAPITRE II

LE MILIEU PAROISSIAL: LES CONDITIONS DE VIE

L'habitat

Certains types de maisons qui se dressent à proximité de la Wabasso et de l'église paroissiale de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses attirent l'attention par leur architecture particulière. Pour peu qu'on ait l'habitude des habitats industriels, on comprend vite l'intérêt pressant du constructeur ne pensant qu'à fournir un toit à un locataire qui n'a pas le choix à cause de la pénurie de logement et de la proximité de son travail.

Ces habitations de bois, de trois à quatre étages, avec des escaliers extérieurs particuliers, s'alignent pratiquement sans discontinuité d'un coin de rue à l'autre. Elles sont directement en bordure de trottoir et donnent en arrière sur une ruelle qui dessert aussi le "côté-cour" d'un même autre type de logement. Des centaines de familles ouvrières y vivent, certaines en appartement surpeuplé, d'autres parfois en pension dans un espace déjà sur-occupé. Le travailleur célibataire est trop heureux lorsqu'il peut trouver une chambre même dans ces conditions de promiscuité. Les pensionnai-

res sont en si grand nombre à certaines époques que les tableaux de visite paroissiale leur réservent une colonne ou une mention⁴³. Et pourtant, ces maisons sont généralement inconfortables comme le décrit l'extrait suivant:

"Ces logements de 4, 5 ou 6 pièces, trop exigus pour les familles de l'époque, étaient par surcroît mal aérés, car les chambres donnant sur des murs latéraux ne pouvaient évidemment pas être percées de fenêtres (44)".

Ces habitations sont construites sans aucun souci d'offrir autre chose qu'un logement de fortune. Le carré de cour, lorsqu'il existe et n'est pas encombré de "remises", ne saurait accueillir les jeux des enfants, d'où l'utilisation forcée des rues et ruelles comme terrain de jeux. Les espaces verts du quartier sont pendant longtemps propriété privée. Lorsqu'ils sont à proximité, leur accès n'est que toléré et il n'y existe pas d'aménagement adéquat. On comprend alors que Yvon Thériault ait pu écrire que, dans ce milieu,

"...seules les usines sont vraiment belles, avec leur cadre de pelouse et de verdure. On s'est préoccupé de bien loger les capitaux, mais on a laissé végéter les hommes dans de laides cabanes de bois, ou dans de hauts pigeonniers nantis d'invraisemblables escaliers (45)".

(43) Voir Annexe B, p. 101.

(44) Alain Gamelin et al., Trois-Rivières illustrée, Corporation des fêtes du 350^e anniversaire de T.-R., 1984, p.111.

(45) Yvon Thériault, Trois-Rivières, ville de reflets, Trois-Rivières, Bien Public, 1954, p. 106.

Certaines interventions du curé de NDSA laissent croire que les propriétaires avaient tendance à exagérer le montant des loyers tout en négligeant l'entretien:

"en général, on n'a pas assez le souci du beau pour le dehors des demeures. La faute en revient d'abord aux propriétaires qui n'ont d'autres ambitions que de retirer de leur logis le plus qu'ils peuvent avec le moins de dépenses possible. Voilà pourquoi ils laissent les murs dans un insigne état de malpropreté, les galeries, portes et fenêtres sans réparation quand la nécessité l'exige, tout l'extérieur sans chaux ni peinture; et néanmoins ils ne se feront pas faute de louer ces taudis \$20, \$25 et même \$30 par mois; ce qui de la sorte leur permet de faire rapporter à leur argent du 30, du 50 même du 100% (46)".

Le curé poursuit sur la situation de ces locataires qui ne sont pas libres à cause de la pauvreté qui les empêche de se construire un logement décent. Ils sont forcés de prendre ce qu'ils trouvent. Si c'est un taudis, ils y habiteront le moins possible, le désertant très souvent pour des lieux⁴⁷ "moins honorables" mais plus propres. Cependant, selon ses propos, une part des responsabilités revient au locataire qui souvent parce que la maison n'est pas à lui, "ne se fera pas⁴⁸ faute de détériorer les murs et le mobilier attenant".

(46) BPND, 1921, p. 107.

(47) Entendez par là les bars, salles de jeux et autres lieux mal vus par les autorités paroissiales.

(48) BPND, 1921, p. 107.

La situation de l'habitat s'améliore lorsque le locataire devient propriétaire, soucieux d'entretenir son bien. Un obstacle demeure longtemps: le surpeuplement des logements. Comme l'espace résidentiel est occupé très vite dans Notre-Dame et que les deux démembrements de 1925 et 1926 sont venus figer définitivement les limites paroissiales, il n'y a plus d'espoir de modifier notablement son paysage urbain. Des clients finiront par se laisser attirer par les nouvelles habitations des paroisses périphériques et certains traverseront même le pont lorsque les facilités de transport viendront réduire la distance entre le foyer et le travail.

L'école

Bien avant la fondation, les enfants du quartier ont accès à des institutions sises sur les lieux mêmes ou à proximité. A en croire les éloges que le Bulletin adresse périodiquement au personnel scolaire, les mentions régulières des bénéficiaires de prix et de bonne place au "tableau d'honneur", à en croire les nombreux donateurs manifestant leur générosité lors de la distribution des prix, l'intérêt pour l'éducation constituait une des priorités à NDSA pour une catégorie particulière de la population.

De 1910 à 1950, plusieurs établissements scolaires marquent l'histoire de Notre-Dame. Ceux qui nous intéressent ici sont catholiques et français. D'ailleurs, si la fréquentation de l'école anglo-catholique est tolérée, celle de l'école protestante est nettement proscrite. Et on le rappelle de temps en temps:

"D'abord il est défendu sous peine de faute grave, d'envoyer un enfant catholique dans une école non-catholique, sans la permission spéciale de l'Evêque; à défaut de cette permission l'enfant et ses parents se verront refuser les sacrements (49)".

L'école catholique anglaise n'a pas toujours existé et fonctionné efficacement. Certains parents, sous prétexte de faire apprendre l'anglais à leurs enfants, les envoient ou semblent vouloir les envoyer à l'école protestante, faute de mieux. Pour cela, il faut la permission épiscopale sur l'intervention du curé convaincu lui-même de la justesse de la demande du "père de famille". On souligne dans le BPND qu'il n'est pas question de transgresser cette procédure qui "s'applique aux écoles élémentaires, aux orphelinats, mais encore
50
aux écoles supérieures, spéciales, et même universitaires".

L'abstention scolaire est relativement forte dans la pa-

(49) BPND, 1932, p. 126.

(50) Ibid., p. 53.

noisse. Le recensement de 1922 cite 1254 enfants aux écoles⁵¹ et 121 d'âge scolaire qui n'y vont pas soit 9,6%. Au Québec, la fréquentation scolaire obligatoire jusqu'à 14 ans date de 1943. C'est ce qui explique que certains parents se font rappeler périodiquement leurs devoirs de ne pas détourner leurs enfants de l'école pour des raisons économiques, par manque d'intérêt ou pour les envoyer faire des commissions, pour leur faire garder le bébé ou un grand-parent, ou tout simplement pour les faire travailler à l'atelier...

A cette époque marquée par l'absence de législation forçant les parents à envoyer leurs enfants à l'école, le nombre d'enfants non-scolarisés est élevé dans les milieux ruraux et urbains. Dans la mesure où le nombre de bras est un facteur de rentabilité pour l'exploitation agricole, le fermier utilise ceux de ses enfants. Devenu un des ouvriers mal payés en ville, il met à contribution la force de travail de sa progéniture en vue d'un supplément de revenus d'autant plus que certains employeurs ne demandent pas mieux que d'économiser par l'emploi sous-rémunéré des enfants.

Malgré tout, la chose scolaire est constamment encouragée à NDSA et toutes les occasions sont bonnes pour cela: un

(51) BPND, 1922, p. 96.

anniversaire (celui du curé, du directeur ou de la directrice ou de Dollard des Ormeaux...), la "lecture des notes" à la fin de l'année scolaire, la première communion solennelle et bien d'autres événements encore. Lors de ces mémorables distributions de prix, par exemple, tous ceux qui, dans la paroisse, en ont les moyens n'hésitent pas à contribuer par l'offre de volumes, médailles, pièces d'or, montres, missels, chandails, couronnes de bonne conduite, plumes-réservoir, bourses, statuettes pieuses, chapelets... Lorsque la conjoncture économique s'y prête, la générosité des donateurs récompense plus de trente matières scolaires et para-scolaires.

Au fil de ses numéros, le Bulletin rappelle aux parents leurs devoirs sans oublier les maîtres et les élèves. Il insiste pour que les premiers ne se dérobent pas à leur obligation de contrôler et d'encourager les études de leurs enfants, que les seconds donnent la pleine mesure de zèle, d'énergie et de labeur constant, enfin que les élèves s'assurent⁵² un franc succès par un grain de bonne volonté. Toutes les écoles enregistrent le message et s'efforcent d'y répondre de leur mieux. Les visites ponctuelles des autorités paroissiales et les mentions régulières publiées dans le Bulletin sont d'ailleurs des moyens efficaces pour répéter les recommanda-

(52) BPND, 1932, p. 137.

tions et les encouragements.

TABLEAU 2

Liste des écoles de NDSA entre 1910 et 1921

Date/ouverture	Ecole	Direction
1910	Ecole des Filles (1)	Unsulines
1911	Ec. Filles et Garçons	Com.Scolaire
1912	Ec.anglaise cathol. F	Mme E.Monty
1914	Notre-Dame des Pins G	Frères E.C.
1915	Ec.Boulev.St-Louis F	Com.Scolaire
1921	St-François-Xavier G élèves/N-D des Pins	Frères E.C.
1921	Ecole Ste-Julie démé- nage en partie à N-D des Pins..F..... et l'élémentaire de- meure à Ste-Julie..F.	Unsulines Melle Annet- te Désilets

(1) Sur l'emplacement de l'église paroissiale, devient ensuite l'école Ste-Julie, au coin des rues Cooke et Ste-Julie.
Remarques: G désigne Garçons et F Filles.

La vie familiale.

Le Bulletin parle de la famille davantage sur ce qu'elle devrait être que sur ce qu'elle est effectivement. Sa description de la famille idéale en fait un sanctuaire où l'on doit "prier et prier, non pas seulement chacun à part, chacun de son côté, chacun dans son coin, mais tous ensemble: le père

ne, la mère, les enfants, les domestiques aussi s'il y en a . 53

Par ses commentaires abondants sur les visites paroissiales, ses "échos de prênes", ses anecdotes-prétextes et ses directives proprement dites, le BPND nous permet de saisir les caractéristiques de la vie familiale dans ce milieu si particularisé par le travail, l'habitat et l'environnement.

Il est très difficile, pour ne pas dire impossible, de mener une vie de couple non-marié dans la paroisse. Les responsables religieux sont au courant des accrocs à la morale commis ici et là sur leur territoire et n'hésitent pas à intervenir énergiquement de plusieurs façons, directement et indirectement:

"Au prône, il a rappelé aux propriétaires les devoirs qui les concernent, 1° de ne pas louer leurs logements à des personnes de mauvaise vie, sous peine d'encourir un cas réservé à l'Evêque 2° de ne pas louer également à des gens qui vivent en concubinage public ou notoirement malfamés, pour ne pas participer dans leurs biens au mal qu'ils commettent (54)".

D'après le discours du Bulletin, la perception de la vie familiale à Notre-Dame peut se résumer en quelques lignes. Le

(53) BPND, 1933.

(54) BPND, 1925, p. 53.

père travaille dans l'une des entreprises sises dans la paroisse ou à proximité. Parfois, c'est aussi le cas pour un fils ou une fille continuant à vivre avec les parents en attendant de s'établir. La mère reste à la maison, s'occupant des enfants et du foyer prêt à accueillir le mari qui va,

"...sa journée finie, regagner sa maison, consacrer aux siens tout le temps qui n'est pas dû au travail, ne pas se contenter de remplir envers eux les devoirs essentiels, mais encore s'intéresser à leur vie, se faire au milieu d'eux une place bien réelle (55)".

Cette description de famille idéale est conforme avec une certaine réalité de NDSA. Elle élève bien ses enfants, surveille leurs études et leurs habitudes. Chaque membre milite activement dans l'une ou l'autre des associations de la paroisse. Si la maîtresse de maison est aussi maîtresse de pension ou a une servante à son service, elle a l'oeil sur les allées et venues et les fréquentations de la jeune fille vivant sous son toit. De son côté, le père subvient aux besoins de sa famille, épargne une partie de son salaire pour les mauvais jours et souscrit aux assurances ouvrières pour protéger les siens. En temps de crise, il ne refuse pas le travail qu'on lui demande en retour du secours direct qu'il reçoit. Il paie régulièrement son loyer, ses dettes et les

(55) BPND, 1921, p. 21.

"contributions légitimement imposées" et ne gaspille pas ses revenus en amusements et choses inutiles. Cependant,

"Sans aucun doute, il y a des ombres au tableau, puisqu'il y a des hommes qui boivent et ne paient pas leurs dettes; des femmes qui négligent leur home, s'amuse⁵⁶nt volontiers au dehors, ne surveillent pas assez leurs enfants petits et grands; des jeunes gens qui ne paraissent à la maison que pour les repas et le coucher; des jeunes filles qui s'affranchissent volontiers du joug de leurs parents (56)".

Elles sont nombreuses les interventions sur les foyers mal tenus, sur les maisons vidées de leurs occupants: enfants traînant dans les rues, père faisant la tournée des débits de boissons et des jeux de hasard ruineux, mère s'intoxiquant dans les cinémas ou incapable de refuser les invitations douteuses, sur le relâchement dans les fréquentations "sans chaperon", sur l'immodestie des vêtements portés chez soi et à l'extérieur, sur les "principales occasions de péché, l'automobile, les fréquentations légères, le théâtre, les pique-niques, les danses ⁵⁷".

L'insistance du BPND sur les maux qui frappent l'institution familiale s'explique par la croyance, à l'époque, que ⁵⁸la vie moderne, "depuis cinquante ans environ", a détruit

(56) BPND, mai 1925, p. 114.

(57) BPND, 1930, p. 87.

(58) BPND, 1940, p.15.

la vie de famille, ne lui laissant que "quelques minutes aux heures des repas et encore, pas toujours, puis les heures silencieuses de la dernière partie de la nuit" ⁵⁹ "...

"La chose se voit du premier coup d'oeil, l'organisation de nos villes industrielles et commerciales ne favorise d'aucune manière la vie quotidienne du foyer. Bien au contraire, elle disperse journellement ses membres. Le grand commerce et la grande industrie, aucunement soucieux du bien de la famille, ont enlevé du cadre familial son plus précieux élément: la vie commune. Le travail, puis les distractions qui ont été commercialisées, industrialisées, ont de mille manières excité les appétits sensibles, c'est-à-dire les désirs de jouissances corporelles, qui ne peuvent plus se contenter des plaisirs sains qu'offre le milieu familial (59)".

60

L'écho d'un prône du dimanche fait état de trois classes de gens à Notre-Dame: les bons, les moins bons et les mauvais. Les "bons" sont la majorité, écoutent la voix du pasteur, marchent à sa suite, ont assez d'humilité et de discipline pour ne pas discuter les ordres et directions de l'autorité, sont vus aux exercices de dévotion comme aux offices... Dans leurs familles, de même que la mère et le père obéissent à Dieu et à ses représentants, de même que les enfants obéissent aux parents; dans leurs familles règnent en maître sinon les richesses du moins l'ordre et la paix. Les

(59) BPND, 1940, p. 14.

(60) BPND, 1925, pp. 187-188. Ce paragraphe est le résumé de ce prône et constitue en soi une reprise des interventions récurrentes du BPND sur le sujet.

"moins bons" constituent le tiers de la population, ont le coeur partagé entre Dieu et "Bélicial", sont des mondains, des demi-croyants dont la foi et les actes ne concordent pas. Leurs familles vont mal et les enfants sont le désespoir des parents. Enfin, les "mauvais" sont heureusement l'exception dans la paroisse. On y compte les égoïstes, les intempérants, les impudiques esclaves de leur ventre et de leurs passions, les esprits forts toujours prêts à parler de sonnettes de curés, de scandale du clergé, de vénalité des prêtres. Dans leur famille, on se réveille seulement en face de la mort ou quand on est terrassé par l'épreuve.

Ce prône brosse bien la perception que nous donne le Bulletin de ce qu'est et ne devrait pas être la vie familiale dans NDSA. Même s'il date de 1925, on en retrouve l'essentiel dans presque chaque numéro. Les vertus et les vices se côtoient dans les moeurs, d'où la constance des interventions pour honnir ceux-ci et glorifier celles-là.

Comme le milieu paroissial est certainement peuplé de croyants, chaque occasion, chaque fête, chaque période de crise ou de prospérité fournit une inspiration religieuse, un exemple de circonstance pour renforcer, maintenir ou restaurer les valeurs familiales traditionnelles: attachement, solidarité, respect, vénération, entraide.

Le milieu et les conditions de travail

La vie se déroule dans Notre-Dame au rythme de trois activités principales: celle liée au travail, celle liée à la religion et celle liée à l'éducation. A côté des édifices religieux traditionnellement imposants, "les vrais monuments ici, ce sont les usines, bâties pour la plupart avec soin, souvent agréables à voir avec leurs pelouses, et aussi les écoles dressant leurs formes amples et éclatantes jusqu'au milieu des quartiers les plus pauvres ⁶⁰".

Un prêtre français, Joseph Houyoux, lors d'une "visite rapide des salles immenses" de la Wabasso vers 1949, décrit ainsi le spectacle offert à ses yeux d'étranger très impressionné:

"Cuves de blanchissage, carderie d'où les appareils de ventilation enlèvent jusqu'à la trace des poussières, machines à imprimer, métiers cliquetants et compliqués couronnés d'un aspirateur mobile, bobineuses automatiques, trameuses qui s'arrêtent d'elles-mêmes si un seul fil vient à casser, entrepôts mystérieux, piles de cotonnades aux couleurs et aux dessins infiniment variés, attendent, sous des bâches discrètes, leur expédition (61)".

Cela dit pour les lieux, l'abbé Houyoux parle du patron

(60) Raoul Blanchard, Le centre du Canada Français, Province de Québec, Beauchemin, Montréal, 1948, p. 174.

(61) Joseph Houyoux, Routes canadiennes 49, Trois-Rivières, Bien Public, 1950, p. 114.

en termes élogieux, insistant sur les bonnes relations de travail. D'après ce qu'il a remarqué superficiellement et ce qu'on lui a dit, l'ouvrier de la Wabasso comprend et aime son travail; "il échappe à la mécanisation pure, à la "dépersonnalisation" du geste qui résulte du travail à la chaîne, en ⁶²aveugle ". Le visiteur français rapporte ne pas avoir vu de trace de tension, de manifestation de crainte au passage de M.Whitehead. Le conseiller en charge du personnel à ce moment (M. Jean-Marie Bureau) commente qu'il n'en a pas été ainsi autrefois, car "l'ouvrier se cachait, le directeur se fâchait et l'on ne savait plus si l'un se cachait parce que l'autre ⁶³se fâchait ou si c'était l'inverse ".

Deux raisons peuvent expliquer si, effectivement, la constatation de l'abbé Houyoux traduit la réalité. La première est l'influence des encycliques sociales des papes et la deuxième est le plan de participation des ouvriers aux bénéfices de l'entreprise, plan mis en vigueur en 1946.

Ce n'est pas tout naturellement que la doctrine sociale de l'Eglise a pénétré dans les usines. L'ensemble du clergé en général, l'Ecole Sociale Populaire spécialement et les Franciscains en particulier s'en sont fait les ardents propagateurs dans tous les milieux et sur toutes les tribunes.

(62) Joseph Houyoux, op. cit., p. 114.

(63) Idem, p. 115.

Au début du siècle, bien des enquêtes ont eu lieu sur les conditions de travail dans les principales industries du Canada et du Québec. Dans le secteur du textile, ces enquêtes ont démontré que l'ouvrier travaille douze heures par jour. A la Wabasso, dès 1908, Whitehead fixe la semaine de travail à cinquante-cinq heures plutôt que soixante dans le but précis d'attirer des ouvriers⁶⁴. Cela signifie six jours par semaine avec relâche samedi après-midi, de six heures du matin à cinq heures trente du soir entrecoupées d'une demi-heure pour le repas du midi, dans une atmosphère des plus malsaines pour la santé.

Les interventions du BPND sur les conditions de travail des paroissiens se font ordinairement en regard de thèmes bien précis: l'emploi des femmes et des enfants, le travail du dimanche, le retour à la terre, le chômage, le syndicalisme, les assurances ouvrières, les encycliques sociales, l'épargne... C'est à travers ses prises de positions qu'on décèle la réalité dans les entreprises locales. Ainsi, en 1919, il rapporte que

"Il ne faut pas se le cacher, des abus regrettables s'introduisent dans nos usines. Beaucoup trop d'enfants y sont employés avant l'âge et la main-d'œuvre féminine travaille au-delà du temps qu'autorise la loi (65)".

(64) Jacques Rouillard, op. cit., p. 60.

(65) BPND, 1919-1920, p. 28.

L'âge en question, d'après la loi, est de 14 ans pour les garçons et 16 ans pour les filles. Le maigre salaire est de trois ou quatre piastres par semaine s'il n'est pas grevé de pénalité pour faute grave. Des parents n'hésitent pas à mentir pour donner à leurs enfants un âge légal qu'ils n'ont pas et les patrons ferment les yeux. Ils ne répugnent pas à les faire travailler trop alors que même les enfants qui ont l'âge légal, selon le BPND, "ne peuvent être employés plus de huit heures par jour; quand ils travaillent plus de quatre heures, ils doivent avoir au moins une heure pour le repas du midi; le samedi on ne peut les employer plus de quatre heures⁶⁶".

Dans Notre-Dame, le travail des enfants existe. Les rapports de visite paroissiale en font foi. Le genre de tâches qui leur sont confiées, ce n'est ni dans les papeteries, ni à la fonderie qu'on les rencontre, mais à la Wabasso, même si on évite de la nommer directement.

Malgré l'opposition des responsables paroissiaux, le travail des femmes et des jeunes filles est courant, surtout dans la même filature. Le comble, d'après le BPND, c'est de les faire travailler la nuit, mesure jugée "anti-naturelle,

(66) BPND, 1919-1920, p. 28.

67

anti-morale, anti-légale ". Toujours d'après le BPND,

"...des jeunes filles travaillent treize heures par nuit cinq fois la semaine, ce qui représente soixante et cinq heures de travail! Pourtant, la loi est explicite: elle limite les heures d'ouvrage à cinquante-cinq la semaine et à dix par jour; de plus la journée ne doit pas commencer avant sept heures du matin et ne doit pas se terminer après six heures et demie du soir (Article 2837, des Statuts de Québec, 2 Georges V. chap. 36) (68)".

En ce qui concerne le travail du dimanche, le BPND le reproche à toutes les grandes entreprises de la paroisse et même de l'extérieur, participant ainsi à la grande croisade provinciale contre "cet abus déplorable". Le travail du dimanche et des jours fériés est mieux rétribué et les ouvriers n'y résistent pas, ce qui soulève l'intensité des interventions. Elles se font non seulement dans le Bulletin, mais aussi en chaire, au catéchisme et dans les réunions des sociétés et congrégations paroissiales, sur un ton à peu près semblable à ceci:

"Tous ces patrons avides et ces ouvriers esclaves qui peinent et suent, le dimanche, au fond d'une fabrique ou d'une usine, qu'il s'agisse de production ou de réparations qui pourraient se faire un autre jour, sont des violeurs de la loi du Seigneur: "Le

(67) BPND, 1919-1920, p. 29.

(68) Ibid.

jour du Sabbat, tu ne travailleras pas, ni toi, ni ton fils, ni ton serviteur, ni l'étranger qui est chez toi." (Ex. XX, 9). Ils méritent les châtements éternels. Ils encourent également le mépris des honnêtes gens au Canada, parce qu'ils méprisent eux-mêmes nos lois civiles, fédérales et provinciales. Patrons égoïstes et ambitieux, ils spéculent sur le bien de Dieu et de l'Etat; ouvriers souvent dignes de pitié, trop souvent, hélas! aussi sordides, ils se font les complices de vils profiteurs. Profits de Judas, en définitive et qui ne peuvent engendrer que des fruits maudits.(69)"

Mal payé, mal protégé dans sa santé par une activité de production dans des ateliers impropres, à la merci des aléas engendrés par les accidents de travail et la maladie sans assurance, isolé pendant longtemps à cause de l'absence d'une association syndicale valable, l'ouvrier de NDSA, où qu'il oeuvre, finit par améliorer sa condition. La description de ses problèmes, publicisée par les responsables paroissiaux, génère des mesures correctrices. Il s'unit pour lutter, souscrit à des assurances ouvrières, adhère au syndicalisme catholique et national, voit respecter sa foi et sa famille et espère atteindre la prospérité.

C'est par le biais des oppositions à l'arbitraire patro-

(69) BPND, 1929, p. 54.

nal embrigadant des ouvriers dociles que le BPND décrit les conditions de travail. Somme toute, même si l'ensemble des travailleurs est mal loti, le Bulletin défend davantage les enfants, les femmes, les jeunes filles, les chômeurs. Il parle d'accidents, de santé ébranlée, d'épuisement... non pas parce que l'atelier est surchauffé, poussiéreux ou humide à l'excès et mal aéré, mais plutôt parce que c'est un travail du dimanche, un travail de nuit pour les femmes, un travail des enfants. Pour l'ouvrier régulier, ordinaire, l'absence de description revendicatrice en sa faveur laisserait croire que ses conditions de travail sont normales.

Cependant, les incitations ponctuelles à s'unir, à se syndicaliser, à adhérer à une assurance ouvrière pour couvrir "les risques professionnels: accidents de travail, maladies industrielles, chômage; ou les risques individuels communs à tous les hommes: maladies, mort naturelle, fonds de pension"⁷⁰, la diffusion donnée, par exemple, aux assises sur la Semaine Sociale des Trois-Rivières (1925), aux moyens d'épargner... sous-entendent que les conditions générales de travail dans les entreprises sont loin de combler l'ouvrier. Les observations de l'abbé Houyoux en 1949 jointes à l'absence de reven-

(70) BPND, 1924, p. 155.

dications à la même époque supposent une certaine amélioration dans la législation sociale et dans les relations patronales-ouvrières. Rappelons aussi que le BPND de 1949 est substantiellement réduit et ne peut être plus considéré comme un reflet appréciable des événements laïcs de la paroisse.

Les loïsins

A s'en tenir aux pages du BPND, les loïsins sont surtout organisés pendant de nombreuses années par les responsables religieux et les associations paroissiales. A cette époque, toute initiative en dehors de ce cadre est a priori suspect et les mises en garde du discours sont multiples. Par conséquent, les foules qu'attirent régulièrement les organisations patronées par le clergé sont telles que nous pouvons leur accorder plus d'importance que les autres.

Pour élimination, énumérons d'abord les loïsins ordinairement proscrits dans Notre-Dame: l'usage répété de boissons⁷¹ alcooliques, les jeux de hasard dans des lieux hors-contrôle,⁷² le cinéma des salles publiques à but lucratif⁷³, les mauvaises lectures, les fréquentations sans surveillance, les "tours d'auto" en compagnie douteuse,⁷⁴ les bains publics, les flâneries trop répétées et prolongées hors du foyer, les danses...

(71) Voir Annexe E, p. 104.

(72) Voir Annexe F, p. 105.

(73) Voir Annexe G, p. 106.

(74) Voir Annexe H, p. 107.

Les loisirs qui ont droit de cité à Notre-Dame sont par-dessus tout ceux organisés à la salle paroissiale ou à la Salle Notre-Dame: whists, kermesses, bingos, concerts de toutes sortes, représentations théâtrales, conférences, projections cinématographiques... Il y a aussi les promenades-excursions préparées par les associations, les pique-niques, les participations sportives, les bonnes lectures... sans oublier les veillées familiales. Quelques extraits du BPND illustrent quelques annonces et commentaires sur certains de ces loisirs:

"A 7 1/2 heures, il y eut à l'Eglise Salut du T.-S. Sacrement suivi d'un concert boucane au soubassement qui se prolongea jusqu'à une heure assez avancée dans la nuit (75)".

Rafle de dindes à la canadienne:

"Elle se fit vraiment à la canadienne, puisque six violoneux ouvraient la partie avec une gigue du bon vieux temps, qu'aussitôt après un autre les accompagnait sur le théâtre avec un rigodon et qu'entre les tours de parettes se firent entendre nombreux des chants du terroir qui malheureusement n'étaient pas tous passés au crible de la critique (76)".

Pique-nique de la chorale des hommes:

"Il se fit à la rivière Milette et consista en un dîner sous bois où la plus cordiale gaieté alliée à la plus franche camaraderie rivalisa avec

(75) BPND, 1921, p. 158.

(76) BPND, 1925, p. 35.

l'appétit aiguisé des convives au nombre de 30, parmi lesquels étaient les Manguilliers du banc, le Curé et deux vicaires (77)".

Vers 1940, les bingos se substituent au whist:

"Les 16 et 17 octobre les bingos ont rapporté un beau succès grâce à la sympathie de notre population pour cette oeuvre de jeunes (78)".

Les loisirs organisés dans la paroisse par les responsables le sont soit dans un but de collecte, soit dans un but de performance, soit dans un but de gratification. Il s'agit alors de financer des oeuvres paroissiales, d'aider les missions lointaines ou les démunis du milieu, de payer une dette de la fabrique ou des ornements liturgiques, de renflouer la situation économique du Bulletin ou d'une association quelconque... Pour cela, c'est toujours plus facile d'offrir un loisir en retour des contributions monétaires.

Le nombre et la variété des loisirs de NDSA sont tels qu'il n'est pas possible de tous les décrire ici. Cependant, il en est un dont la popularité durable nous incite à plus de considération: le whist. C'est l'une des activités rentables privilégiées jusque dans les années 1930.

(77) BPND, 1925, p. 151.

(78) BPND, 1940, p. 6.

Le whist est un jeu de cartes collectif dont les gagnants se voient attribuer des prix alléchants en espèces ou en produits divers. Des billets sont vendus d'avance par les membres de l'organisme responsable. Le Bulletin fait mention de l'émulation qui règne entre les vendeurs et publie occasionnellement les noms des plus méritants. Les acheteurs savent à quoi s'en tenir sur les lots à gagner car, non seulement ils sont énumérés mais souvent exposés auparavant dans les vitrines de tel ou tel magasin de la paroisse. Les participants se recrutent dans le quartier, dans la ville et ses environs. Y assistent parfois des gens de Québec, de Montréal rejoints probablement grâce au réseau solidaire du Tiers-Ordre franciscain.

Chaque occasion amène ses whists et presque chaque association et confrérie a le sien. Il y en a des ordinaires et des extraordinaires. La plupart font salle comble et on manque de place. D'autres se déroulent plus modestement. Cependant, les uns et les autres, bon an mal an, restent rentables puisque la tradition des whists se maintient dans la paroisse jusqu'après 1940. Les trois extraits suivants du BPND illustrent la viabilité de ce loisir:

"9 octobre: Whist de l'A.C.J.F. Il a

apporté à la fabrique la somme de \$300.00 Il y avait trois concurrentes: Melle Jobin a rapporté à elle seule la somme de \$200.00 et gagné comme récompense une jolie montre bracelet.- Il y avait près de 600 personnes. La soirée a été des plus intéressantes (79)".

"N'oublions pas les activités de la Congrégation des Enfants de Marie. Elle a organisé son Whist traditionnel pour le lundi gras 20 février. Cette année il n'y a pas eu de râfle à l'extérieur. Il faut ménager nos chers paroissiens; depuis le commencement de l'année que d'heures de travail manquées!!! On se demande avec anxiété quand recommencera le travail, pas de travail, pas de pain et tout ce qui est compris dans cette demande du Pater: "Donnez-nous notre pain quotidien". Malgré tout nos paroissiens se sont montrés généreux. Un grand nombre d'Enfants de Marie ont répondu à l'appel du R.P. Directeur de la Congrégation par l'envoi de cadeaux et par la vente des billets. Le Whist a tout de même rapporté \$141.95. Reconnaissance à toutes les âmes de bonne volonté (80)."

```

=====
! Jeudi, le 20 février                                à 8 hres p.m.!
!
!                                     A LA SALLE NOTRE-DAME
!
!                                     WHIST
!
!   Au profit de l'oeuvre de l'Autel, organisé
!   par les Enfants de Marie.
!
! PRIX D'ENTREE      -      -      25 SOUS!
! Nos paroissiens se feront un devoir d'encoura-
! ger cette oeuvre.
=====

```

(81)"

(79) BPND, 1919-1920, p. 15.

(80) BPND, 1939, p. 6.

(81) BPND, 1941, p. 5.

Les associations paroissiales diverses et nombreuses dans la paroisse mobilisent une grande partie de la population de Notre-Dame. Adultes et enfants consacrent une large partie du temps de loisirs à leurs activités. Ainsi, non seulement ils conçoivent ensemble l'action pour le bien-être communautaire et l'avancement spirituel de leur milieu, mais encore ils organisent ensemble leurs distractions. Tout cela justifie la démarche des autorités paroissiales en vue d'aménager en pleine nature un lieu de détente pour des loisirs sains: la Villa Notre-Dame au Valdon, à Champlain. Avant même son inauguration par la bénédiction⁸² de Mgr Comtois, le 18 juillet 1933, les Enfants de Marie, la Jeunesse Antonienne, les Bénéts Roses, la Chorale des Hommes, les cadets de la Fraternité St-Bernardin y ont pris leurs ébats par des bains, du canotage, des concours de natation, des parties de balle-molle⁸³. Les autres associations et groupes accompagnés de leur aumônier, viendront chacun son tour ou ensemble profiter des lieux.

Il existe évidemment d'autres formes de loisirs dans la paroisse et des participations des gens de Notre-Dame à des organisations sportives et autres. Cependant, ils ne font pas partie de ce que nous appellerions "les loisirs-types" voulus et prônés par les autorités d'encadrement. Nous en reparlerons dans notre chapitre sur le contrôle social.

(82) Voir Annexes I et J, pp. 108 et 109.

(83) BPND, 1933, p. 124.

CHAPITRE III

LA PASTORALE SOCIALE

Tout au long de cette recherche, nous avons perçu directement ou indirectement le rôle éminent du Curé de Notre-Dame en tant qu'agent de contrôle social. Il est le leader généralement incontesté d'un milieu dont l'existence est plutôt largement axée sur le fait religieux. Il est vrai que les contingences du travail obligent la vie religieuse à quelques adaptations et ajustements ponctuels, mais les actes collectifs les plus caractéristiques de la quotidienneté à NDSA sont déclenchés à partir du fait paroissial ou s'inspirent de ses directives.

La force de l'Eglise, sa force de contrôle social, ne dépend pas seulement de sa vie religieuse, mais encore de ses moyens temporels: juridiction, prestige, certains signes d'aisance matérielle pour ne pas dire richesse. Ces moyens ont beaucoup de prise sur une petite société économiquement monolithique telle, par exemple, la société rurale (villageoise). En milieu urbain et industriel, la spontanéité est

très difficile. Les individus deviennent autonomes et la division du travail accentue cette situation. On ne peut alors compter que sur la coopération volontaire et, pour la provoquer et la maintenir, il faut inventer et multiplier les sociétés paroissiales. Là, il est possible de rassembler des membres et des groupes différents autour d'un consensus sur des valeurs et des modèles. Et alors, le contrôle social est possible.

Le curé de NDSA en tant qu'agent de contrôle social

A Notre-Dame, le curé est pratiquement au courant de tous les aspects de la vie de ses ouailles. La fréquentation des sacrements, les visites à domicile occasionnelles et ponctuelles, les nombreuses heures de bureau... sont autant de circonstances de face à face favorisant la connaissance personnelle et para-personnelle. On parle certes de soi et des siens, de ses joies et de ses peines, mais aussi on se laisse aller à parler des autres, frisant ainsi un "commérage" fort bénéfique en tant que facteur de contrôle social⁸⁴. L'intervention suit sans tarder pour encourager ou admonester directement en privé, indirectement en public par le truchement d'autres mécanismes.

(84) Guy Rocher, Introduction à la sociologie générale, 2. L'organisation sociale, Montréal, H.M.H., 1968, p. 100.

Ses interventions les plus nombreuses et les plus récurrentes s'adressent à la famille, lieu de pratique et de diffusion des valeurs traditionnelles. La femme en est l'âme et il lui incombe d'y jouer le rôle le plus important. Il est alors clair de lui rappeler souvent d'y rester et de fuir le travail à l'extérieur car il "mine trop souvent la vie de famille. L'amour filial et fraternel en souffre"⁸⁵.

Le mari, bien entendu, est souvent visé en fonction de ses devoirs et des lieux extérieurs "à éviter". En période de chômage, situation encourageant le "désœuvrement", il est tancé du haut de la chaire et le sermon est véhiculé par le Bulletin. Garder la maison, faire face à cette part de l'éducation qui appartient à l'homme, donner cette formation qu'un père seul peut donner, prononcer des paroles qu'un père seul peut dire, telles sont les tâches prescrites par le discours des autorités paroissiales. C'est ce même discours qui se maintient contre ce qui attire l'homme le plus hors du foyer comme l'illustre cet extrait:

"Quand vous avez passé la soirée à fumer et à jouer aux cartes dans un cercle, à parler des choses dangereuses ou chimériques ou simplement banales, n'est-il pas vrai que vous revenez moins homme, moins courageux, avec un vide dans la tête et le cœur,

(85) BPND, avril 1918, p. 44.

un dégoût de vos devoirs et plus las
et plus fatigué qu'avant? (86)"

Le curé est conscient des circonstances matérielles qui poussent l'homme hors de la maison. Il prend souvent à partie les propriétaires de maisons mal entretenues louées à des ouvriers car, "s'il n'y a rien qui moralise l'homme comme de lui donner un chez soi confortable qui l'engage à rester avec les siens, il n'y a rien également qui le démoralise comme de lui offrir un foyer qui crie misère et pauvreté"⁸⁷.

Lorsqu'il s'aperçoit que trop de paroissiens à revenus modestes essaient de s'élever "au-dessus de leurs conditions" en s'endettant déraisonnablement, le Curé favorise des enquêtes pour découvrir plus systématiquement la réalité. Avant d'appliquer une telle méthode, il la fait longuement discuter à la salle paroissiale et l'explique "en chaine de vérité". Par celle de 1918 sur la condition ouvrière, il a cherché à savoir le lieu de travail, les salaires, les détails du budget personnel ou familial, les dettes... Il ne se fait pas d'illusions non plus sur les résultats et le BPND l'exprime en ces termes:

"95 familles répondirent aux questions posées. On voit par les réponses plus

(86) BPND, février 1921, p. 22.

(87) Ibid., juillet 1921, p. 107.

ou moins adéquates que le livre de comptes est loin d'être en règle chez tous. L'enquête n'eût-elle réussi qu'à déterminer 10 pères de famille à faire le bilan annuel des recettes et des dépenses, le résultat serait des plus heureux. Mais nous escomptons davantage (88)."

Par cet effort pour se renseigner sur la situation financière de ses paroissiens, le curé de NDSA cherche à combattre dans la famille trois maux considérés majeurs: l'inconstance, la paresse et la mauvaise utilisation du temps de non-travail. Comme c'est l'argent qui permet de "faire des folies", qui fait "retirer trop tôt les enfants de l'école" en vue d'un salaire complémentaire, qui donne les moyens d'aller jouer aux "jeux de hasard", de "prendre un coup", d'aller au cinéma et autres "endroits dépravants", il convient de "travailler à implanter l'économie chez nous par une vie familiale et par une minutieuse attention à nos dépenses extraordinaires"⁸⁹. Dans ce contexte, la publication d'un exemple de budget dans le BPND de juillet 1918 est édifiante à plus d'un titre. Quoiqu'intitulé "Journal Quotidien", il fait plutôt état d'une situation s'étendant sur une période de deux semaines, soit du 2 au 15 juin, pour une famille dont les revenus proviennent du travail de trois salariés:

(88) BPND, avril 1918, p. 50.

(89) Ibid., p. 45.

Tableau d'un journal des dépenses publié dans le BPND

"Journal Quotidien"

!Date !			!Recettes	!Dépenses !
!Juin!	2	!Donné à l'église		!15 !
"	5	!Taxe d'eau		!5!00 !
"	7	!1 douz. d'oeufs		!40 !
"	8	!Salaine du fils	12!00	
"	10	!marché		!5!00 !
"	12	!1 lb de beurre		!50 !
"	13	!1 mesure de patates		!40 !
"	14	!1 dz de bons pour lait		!1!44 !
"	14	!1 dz. bons pour pain		!1!32 !
"	15	!Salaine du père	25!00	
"	15	!Salaine du fils	12!00	
"	"	!Vêtement		!8!00 !
"	"	!Déposé en banque		!15!00 !
"	"	!Balance en mains		!11!44 !
		Total	\$ 49!00	49!00

(90)"

Le curé ne se borne pas à tenter de contrôler la conduite économique des paroissiens. Il cherche la cause de leurs faiblesses matérielles non seulement dans le comportement des gens, mais aussi dans la politique salariale des pa-

(90) BPND, juillet 1918, p. 75.

trons. Nous avons déjà souligné qu'une très grande partie de la population active de Notre-Dame travaille à la Wabasso. Lorsqu'il y a un problème à dévoiler publiquement, il concerne beaucoup plus les travailleurs de cette entreprise qu'une autre. Ainsi, sur les 95 familles mentionnées au sujet de l'enquête de 1918, " le plus grand nombre de ceux qui ont rempli les blancs travaillent à la manufacture de coton, en tout 26 familles. Sur ce nombre 14 font honneur à leurs affaires et 12 bouclent à peine leur budget ou même n'y arrivent pas ⁹¹". On comprend alors cet extrait du BPND sur la Wabasso:

"En général, il est reconnu que cette usine, grâce à la concurrence effrénée des femmes et des enfants, paie à ses ouvriers un salaire assez modique. A moins d'avoir une habileté spéciale dans la machinerie ou d'occuper la fonction non moins importante de contre-maître, le salaire moyen payé aux hommes, pères de famille ou non, est de \$1.92 (91)".

Selon le journal Le Bien Public, rapporté par le BPND, il en faudrait \$2.25 par jour "à un ouvrier sobre chargé de voir à la subsistance de cinq ou six personnes".

Après l'entreprise à bas salaire, après l'ouvrier trop porté au désœuvrement et "frondeur à l'égard du patron",

(91) BPND, avril 1918, p. 50.

après la mère de famille "inconstante et mauvaise administratrice", après la jeune fille et le jeune homme trop portés aux caprices et aux fluctuations de la mode, le curé de Notre-Dame s'attaque, directement ou indirectement, aux paroissiens champions de l'endettement, défendant les commerçants chez qui "les crédits s'accumulent sans qu'il y ait espoir de les voir solder".

Pour échapper à l'influence du curé de Notre-Dame, il faut être non-catholique ou se livrer à une de ces activités combattues par la morale collective: maisons de jeux, débits de boissons, vendeurs d'imprimés jugés obscènes... Là encore, on subit une sorte de pression puisque on est pratiquement au ban de la société, car les catholiques doivent "rester entre eux", "acheter chez des catholiques", "pratiquer la tempérance" et ne lire surtout que ce qui est conseillé par le Bulletin et les "personnes fiables". Enfin, comme on ne peut pas chasser les indésirables de la paroisse, il y a toujours moyen de les pointer du doigt, comme l'atteste cet article-anecdote-prétexte du BPND que nous trouvons intéressant de reproduire in extenso:

LA BANQUE DE PERTE

Un soir, deux ouvriers revenaient ensemble à la maison ayant dans leur poche le salaire de la semaine. Viens avec moi, dit l'un, nous

allons arrêter au coin de la rue S.J. avant de rentrer chez nous, , et de là, prendre une heure de bon temps pour nous reposer du travail de la semaine. -Vas-y si tu veux, et va au diable si ça te dit, moi j'y vas pas; telle fut la réponse de l'autre. J'ai pris la Tempérance pour faire un homme de moi et j'aime mieux porter mon argent à la banque d'épargne qu'à la banque de perte. J'y gagne outre mes intérêts, la paix dans le ménage et le bonheur au foyer, le repos et l'entretien pour mes vieux jours, de quoi payer le loyer du propriétaire, le compte de l'épicier, du boucher, du laitier, du boulanger, de l'argent pour l'éducation de mes enfants et une foule d'autres bonnes choses, sans être pour cela sous le secours direct.

Pour toi, tu vas déposer là-bas:-
 Ton argent....pour le perdre,
 Ton temps.....pour le perdre,
 Ta santé.....pour la perdre,
 Ta raison.....pour la perdre,
 Ta volonté....pour la perdre,
 Ton caractère....pour le perdre,
 Le bonheur de ta famille...pour le perdre,
 Ton bonheur...pour le perdre,
 Finalement ton âme...pour la perdre.
 Coin de rue S.J.....
 Vraie banque de perdition! (92)

Les instruments d'intervention

Beaucoup d'instruments d'intervention ont été déjà indiqués favorisant le contrôle social à NDSA. Les associations paroissiales, regroupant presque la totalité des paroissiens, véhiculent constamment des messages et des mots d'ordre. Rappelons que rares sont les familles qui ne comptent pas un de

(92) BPND, 1934, p. 170.

leurs membres dans l'un ou l'autre de ces groupements. Les grands rassemblements, les pèlerinages et autres dévotions collectives, la publicité autour des loisirs permis et défendus et bien d'autres moyens encore ont servi d'instruments d'intervention. Selon les circonstances, les concours organisés pour la clientèle scolaire, l'intérêt manifesté pour les jeunes fréquentant les établissements d'études supérieures⁹³ hors de la paroisse, les incitations à de saines vacances... sont aussi des moyens. Il en est de même pour la construction de la Salle Notre-Dame et de l'aménagement de la Villa Notre-Dame (Camp Val-d'Or) à Champlain... Cependant, les trois médias d'intervention les plus réguliers, ceux qui peuvent même intégrer ou justifier les autres, sont le calendrier liturgique, la visite paroissiale et le Bulletin.

Le calendrier liturgique

On connaît généralement les principaux détails du calendrier liturgique catholique⁹⁴. Chaque mois de l'année a son cortège de fêtes, de pratiques obligatoires et spéciales. Les messes sont nombreuses; les heures d'adoration hebdomadaires et périodiques sont mobilisantes, accompagnées, précédées ou suivies de séances de confessions et de communions régulières

(93) Voir Annexe K, p. 110.

ou exceptionnelles. Ainsi en est-il des exercices des Quarante Heures en novembre 1926, tels que décrits dans le Bulletin:

"Elles commencèrent le dimanche à la messe solennelle (...) et se terminèrent le mardi à 8 heures à la messe de clôture (...). Elles donnèrent lieu cette année à de grandes démonstrations de foi et de piété. A toute heure du jour et de la nuit, les adorateurs et adoratrices se comptaient par centaines à l'église (...). Chaque jour des Quarante-Heures, les communions se sont chiffrées par milliers (...)" (94)".

Certains événements sortant de l'ordinaire attirent des foules spectaculaires. En 1941, lors du Congrès eucharistique, 16 pères franciscains confessent à l'église Notre-Dame sans discontinuer. A la chapelle conventuelle, d'autres pères restent toujours à la disposition des fidèles et le dimanche du Congrès, dix à douze mille personnes assistent aux huit messes régulières qui ont été célébrées ⁹⁵.

96

Les Quarante Heures et les Treize Mandis de saint Antoine sont des exercices de piété qui entraînent pratiquement l'élan de dévotion chez tous les paroissiens. L'exercice des Mandis se fait toute l'année, mais spécialement pendant les

(94) BPND, 1926, p. 189.

(95) Ibid., 1941, p. 4 (Résumé).

(96) Voir Annexe 1, p.111.

13 semaines précédant la fête de saint Antoine, à partir du 18 mars. Pendant cette période, il convient de s'approcher des sacrements chacun de ces mardis, assister aux instructions et aux prières de circonstance en vue d'obtenir des faveurs spirituelles ou temporelles:

"Conversions, guérisons, - succès dans un examen, dans un procès, dans un commerce ou une entreprise, - paix dans la famille, courage dans les épreuves, - vocation, - un bon emploi, - trouver une chose perdue, - bonne location d'une maison, - ventus à acquérir, - défauts à corriger (...) (97)".

L'examen attentif de ces faveurs souhaitées nous laisse croire qu'elles concernent un peu tout le monde. On comprend donc l'affluence suscitée par cette piété. Il faut noter par ailleurs que les Quarante Heures spéciales ont lieu du 9 au 11 mars à l'intérieur même des Treize Mandis. L'horaire de ces exercices religieux en 1934⁹⁸ nous indique l'engagement collectif, par association, par catégorie de personnes et par rue que cette pratique exige. Il ne faut pas non plus oublier que parallèlement à cela se poursuivent les prescriptions du calendrier normal de NDSA: le "chemin de la croix" très populaire de chaque vendredi (il existe aussi une "association du chemin de la croix perpétuel"⁹⁹), l'heure sainte ha-

(97) BPND, 1930, p. 3.

(98) Voir Annexe M, p. 112.

(99) Voir Annexe N, p. 113.

bituelle du jeudi soir au premier vendredi du mois, le mercredi-jeudi-jeudi-jeudi-samedi des Quatre Temps impliquant au moins une fois jeûne et abstinence, la fête de saint Joseph le 19 mars, précédée souvent d'une neuvaine, la fête de l'Annonciation etc. A travers tout cela, il faut placer les confessions et communions réglementaires pour chaque association et catégorie de personnes, les réunions ordinaires, les célébrations franciscaines spécifiques (les "Saints 40 Martyrs", les bienheureux Jean-Baptiste de Fabiano et Christophe de Milan, Agnello et Jean de Parme, saint Bienvenu...).

Nous avons choisi le mois de mars qui, dans le calendrier ordinaire, est déjà très chargé à cause du Carême et de ses intenses dévotions. C'est l'un des mois exceptionnels du calendrier à NDSA. A la vérité, les autres sont tous bien remplis et la participation des paroissiens reste très forte, forte. Il y a tellement d'occasions, tellement d'associations avec leur fête spéciale, tellement d'anniversaires à souligner qu'il y a lieu de s'interroger sur la disponibilité des fidèles face à cette kyrielle de célébrations.

Dans la société traditionnelle catholique, on vit au rythme des grandes et des petites célébrations liturgiques,

toutes ponctuées par les appels sonnants de l'angélus, du glas et des carillons. Dans la société industrielle catholique, la sirène d'usine rentre en concurrence avec le clocher, mais elle ne réussit pas tout à fait à l'étouffer à NDSA. Entre le travail et les loisirs possibles ou permissibles, le repos, les exigences familiales et les exercices cultuels occupent toute la place. Le repos et la famille sont des domaines qui relèvent davantage de l'organisation privée que d'un d'un contrôle paroissial. Il en est autrement des activités du culte.

La publication mensuelle du calendrier liturgique est en réalité plus une affaire d'information que d'organisation. On y trouve certes le ou les saints du jour. On ne les connaît pas par coeur à moins d'y être impliqué d'une certaine façon. On sait ordinairement les dates des fêtes du curé ou de la sainte patronne de la paroisse. Chaque association a aussi son anniversaire correspondant à celui d'un saint ou d'une sainte. Tous les fidèles savent les implications de la veille et du jour même du premier vendredi du mois. Au fur et à mesure du déroulement de l'année, le calendrier fait état de l'Avent et des Quarante Heures, des Mardis de saint Antoine et du Carême, du mois de saint Joseph, de Marie et du Sacré-

Coeur, des retraites pour hommes femmes et enfants, des pèlerinages. Quant aux confessions et communions, aux réunions des associations, aux séances d'adoration diurne et nocturne, aux messes, vêpres et autres exercices, leur régularité est connue.

A l'analyse, on s'aperçoit que le calendrier liturgique est très détaillé et très substantiel d'un mois à l'autre. On a l'impression qu'une partie de la paroisse est constamment mobilisée dans une activité quelconque pendant la journée et, parfois, pendant la nuit tandis que l'autre partie est au courant et attend son tour pour prendre la relève.

Avec le nombre imposant de sociétés paroissiales, il n'est pas étonnant que les lieux du culte soient très utilisés. Avec le nombre étonnant de saints, bienheureux et vénérables franciscains cités dans ce calendrier liturgique particulier, il est facile de croire que tous les noms de la paroisse ont leur jour de fête particulier en plus de celle de Joseph et de Marie.

Certains jours sont réservés à la confession des enfants ou des hommes ou des femmes, à la communion réservée à telle

ou telle société paroissiale, à la quête sous la responsabilité de l'une ou l'autre. A certaines périodes de l'année, c'est le grand ménage de l'église auquel participent de nombreux volontaires.

Un calendrier si serré, si rempli et si suivi ne peut que refléter une pratique religieuse intense et favoriser une très grande connaissance de la population paroissiale, ses goûts, ses forces et ses faiblesses. Y répondre adéquatement devient alors facile et tout se fait et se dit à visière levée. Les loisirs prônés étant organisés dans la paroisse et par ses autorités (ou sous leur supervision), il est aisé de leur donner une connotation ou un prétexte religieux. A Notre-Dame, personne n'y trouve à redire et la pratique religieuse s'en ressent bénéfiquement.

La visite paroissiale

En tant qu'instrument de contrôle, la visite apparaît assez faible du simple fait qu'elle a lieu une fois l'an. Cependant, elle est, après la confession, l'occasion qui favorise le plus d'échanges intimes entre les paroissiens et leur

curé. Le Bulletin la décrit ainsi.

"Cette visite établit entre le pasteur et ses ouailles un contact nécessaire et bienfaisant; elle permet au curé de se rendre bien compte de la situation morale et matérielle des familles; elle lui fournit l'occasion de donner à tous et à chacun des conseils appropriés et des marques de sympathie et de dévouement qui produisent les plus heureux effets (100)".

C'est un des grands moments de l'année. Le pasteur est attendu avec respect et joie. Dans sa présence, "les pauvres puiseront du soulagement; les affligés, de la consolation; les malades et les infirmes, de la patience et de la résignation; les justes, du courage; les pécheurs, du repentir" ¹⁰¹.

A son arrivée, il demande des nouvelles après avoir béni tous ceux qui sont présents. C'est presque un habitué, vu le caractère intimiste des échanges. Il voit ou entrevoit tout, l'aisance ou la misère, l'abondance ou la pénurie, l'hygiène ou le laisser-aller. Il vérifie les absences et les présences, les propriétaires, les locataires et les pensionnaires, interroge les enfants sur leurs connaissances religieuses, s'informe du travail du père, du fils, de la fille ou de la mère, recueille des informations sur le voisin absent.

(100) BPND, 1937, p. 122.

(101) Ibid.

Le curé profite de la visite pour recueillir la dîme ou faire la "quête de l'Enfant-Jésus". Comme tout le monde est averti préalablement des modalités, il n'a pas à demander et il est de bon ton de tout préparer. On peut toutefois lui expliquer les raisons de l'incapacité de payer, se confier à lui et il trouve presque toujours un moyen d'intervenir efficacement. À la fin de la visite, il sait qui est heureux ou malheureux et quelles en sont les raisons. Il sait davantage les causes des inconstances religieuses enregistrées auparavant. Il met le doigt sur les carences et objective son action pour les contrer.

Du haut de la chaire et dans les pages du Bulletin, le résultat de la visite est publié. Les félicitations sont reçues presque personnellement par les méritants. Quant aux autres, ils se sentent non moins personnellement concernés par les remontrances. Et toute l'année, les cas particuliers font l'objet d'une attention spéciale de la part du curé et des intervenants délégués. Ainsi, à part le paroissien marginal qui "ne veut rien savoir" du fait religieux, le curé de Notre-Dame contrôle réellement et efficacement tout son monde grâce à l'encadrement liturgique, grâce au moyen de communication constitué par le Bulletin et grâce au contact direct de la visite paroissiale.

Les sociétés paroissiales

On ne saurait parler de "contrôle social" du curé de Notre-Dame sans mentionner le rôle des sociétés paroissiales. Comme dans n'importe quelle autre paroisse du Québec, un curé ne peut accomplir grand'chose sans compter sur l'engagement personnel de nombreux paroissiens, d'où la nécessité d'organiser des institutions d'encadrement offrant un champ d'activités répondant à des goûts divers. Les sociétés paroissiales s'occupent, à proprement parler, soit de culte, soit de bien-être social (à une époque où le rôle de l'Etat dans ce domaine est encore minime). D'autres se spécialisent dans les loisirs sans pour autant en détenir le monopole, car toutes s'en servent aussi à leurs fins. Bref, ces associations sont très nombreuses à Notre-Dame.

Comme nous sommes dans une paroisse administrée par des Franciscains, il va de soi que nous parlons d'abord des Tertiaires ou des membres du Tiers-Ordre franciscain. A NDSA, la plupart des fidèles sont tertiaires ou tendent à le devenir. Le but du Tiers-Ordre et son esprit, propagés, défendus et recommandés par les papes, s'adaptent bien, selon la pastorale franciscaine, à la population majoritairement ouvrière de la paroisse. Le Bulletin présente cette association

comme le "seul remède efficace aux maux dont souffrent individus et sociétés, les services inappréciables qu'il peut rendre aux hommes, femmes et jeunes gens pour les convaincre de la noble mission qu'ils ont à remplir ici-bas et les décider à se mettre généreusement à l'oeuvre, en un mot son influence hors-pair pour régler les conflits qui divisent les classes (...) ".¹⁰²

L'action du Tiers-Ordre est multiple et efficace à NDSA et à l'extérieur. Lors de son septième centenaire en 1921, on a dénombré, après trente ans de restauration franciscaine au Canada, "près de 200 religieux, quelques centaines de religieuses dans le Tiers-Ordre régulier, 400 fraternités du Tiers-Ordre séculier, et plus de 75 000 tertiaires ".¹⁰³

A côté des Tertiaires qui se rencontrent dans plusieurs groupements (fraternités) aux noms différents selon leurs activités et leur saint patron, il y a de nombreuses autres associations de piété. Un paroissien peut être membre de plusieurs en même temps. Ainsi, tout en oeuvrant au sein de l'Adoration Nocturne, on peut être très actif dans l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française (A.C.J.C.) dont l'une des tâches est précisément la publica

(102) BPND, 1921, pp. 90-91.

(103) Ibid., 1921, p. 92.

tion du Bulletin, faire partie de la troupe Les Compagnons de Notre-Dame, aider les déshérités dans le cadre des secours de la Saint-Vincent-de-Paul, animer les cérémonies religieuses dans une des chorales... Sa fille ou sa soeur, pendant ce temps, recueille les 25 cts par mois au profit des oeuvres en tant que Zélatrices, après avoir été Aspirantes, Approbanistes, Novices chez les Enfants de Marie ou à la Fraternité Sainte-Jeanne-d'Arc... Son fils ou son petit frère a sa place chez les Bénéts Bleus, les Louveteaux, la Petite Ligue du Sacré-Coeur... Sa mère ou sa femme est Dame Tertulaire, s'occupe de l'Ouvroir des Pauvres, est active dans la Confrérie du Très-Saint-Rosaire ...

Au fil d'une année liturgique ordinaire abondamment enrichie de l'année liturgique franciscaine, la pratique religieuse à NDSA est si intense qu'elle parvient à harmoniser le profane et le sacré au rythme de millions d'existences formant un bloc individuel paroissial. Les associations de piété chevauchent les associations spéciales animant le milieu et faisant reculer ce que l'on craint beaucoup à cette époque: les associations neutres, c'est-à-dire celles qui é-

(104) Par exemple, le sacristain est dans la Ligue du Sacré-Coeur et dans l'A.C.J.C., l'organiste signe des articles et des poèmes dans le Bulletin, assiste aux réunions de la Ligue des Anciens Retraitants ou participe à une séance de la Corporation Ouvrière Catholique (C.O.C.)... Antonio Thompson est le titulaire renommé des orgues de Notre-Dame pendant la période qui nous concerne et même au-delà. Il est un bel exemple de cette polyvalence dans la participation aux sociétés paroissiales.

chappent au contrôle catholique.

Le Bulletin paroissial de Notre-Dame-des-Sept-Allégnesses

Dans sa présentation matérielle, le BPND est loin du simple feuillet qu'on connaît aujourd'hui dans les paroisses de Trois-Rivières ou d'ailleurs probablement. C'est une chronique mensuelle, à la fois religieuse, sociale et économique des événements du milieu. Dès ses débuts en 1916, il a un contenu assez substantiel qui ne cesse d'augmenter jusque dans les années quarante. Ses rédacteurs recommandent souvent aux lecteurs de le passer au plus grand nombre d'intéressés et de le conserver précieusement pour références futures.

Le Bulletin est le médium écrit privilégié par lequel les paroissiens apprennent ce qui se passe chez eux, comment cela se passe et doit se passer et pourquoi. C'est pratiquement un outil d'information quasi-indispensable qui fournit le calendrier liturgique et ses célébrations, la chronique des événements, de la publicité, des textes de circonstances traitant de sujets religieux, économiques, syndicaux, culturels... Souvent, le sermon prononcé et repris aux messes successives apparaît dans ses pages. Curé, vicaire ou simples membres de l'Ordre des Franciscains signent ses

textes, sans oublier les membres autorisés des associations paroissiales. En des occasions spéciales, la signature de l'évêque apparaît au bas de certains documents importants pour tout le diocèse ou pour la paroisse seulement. Une telle publication entrant dans la majorité des foyers de Notre-Dame joue un rôle indiscutable de contrôle social.

Si les sermons et les retraites de toutes sortes sont des occasions de mobiliser l'orientation paroissiale sur des thèmes précis et longuement élaborés, c'est cependant le Bulletin qui les reprend et les propage au bénéfice de tous, présents et absents. Les prises de position sont si claires que tous les messalisants de NDSA pourraient dire l'opinion des autorités paroissiales sur pratiquement n'importe quel sujet de vie, n'importe quel loisir, n'importe quelle entreprise, n'importe quelle nouveauté.

Lorsque l'ouvrier est maltraité, les gens le savent par les nouvelles orales, certes, mais se sentent plus réconfortés de le lire dans le Bulletin qui y ajoute ses commentaires. C'est encore à travers ses lignes que le même ouvrier se voit incité à être compétent s'il veut de l'avancement, à ne pas prendre le mors aux dents devant une "raisonnette" du contre-

maître, à s'opposer au travail du dimanche et des jours fériés, à se regrouper au sein de syndicats catholiques pour lutter contre l'exploitation des patrons, à s'engager dans des sociétés paroissiales pour profiter de la solidarité et de la fraternité qui y règnent.

Lorsque la famille est en butte à des contraintes économiques et des expériences jugées néfastes, c'est le BPND qui dit au ménage d'épargner afin de compter sur l'accumulation d'un petit superflu permettant un jour l'acquisition d'un patrimoine. Il dit au père d'être fidèle à sa famille en fuyant les occasions de s'en éloigner. Il dit à la mère qu'elle est responsable de tout ce qui peut arriver de bien dans son foyer. Il rappelle à l'enfant les vertus filiales et la valeur d'une bonne éducation. Il mobilise enfin tout le monde autour des grands thèmes de la morale catholique: piété, obéissance à l'autorité divine et à ses porte-parole, justice sociale, amour du prochain... Les grands idéaux canadiens-français n'y sont pas négligés: la langue gardienne de la foi, la mission catholique et française dans une Amérique du Nord plutôt protestante et anglo-saxonne, le patriotisme par le rappel mobilisant du sens de la fête de Dollard ou de saint Jean-Baptiste, l'attitude prudente ou carrément ostracisante

pour ce qui est étranger, neutre, non-catholique et désapprouvé par le pasteur.

C'est aussi le BPND qui soutient la campagne défendant "de profaner le dimanche par le travail servile, les amusements défendus, les spectacles payants, les danses et les bals, les excursions mixtes causes de tant d'immoralités, tout genre de commerce non reconnu par les bonnes traditions, l'ivrognerie et l'impureté dans les fréquentations".¹⁰⁵ A propos de l'alcoolisme, il l'attaque constamment en utilisant tous les procédés et genres littéraires, comme en fait foi cet exemple:

"Le Mal coûte plus cher que le Bien!
Le Vice coûte plus cher que la Vertu!
3 Pintes de Bon Lait pour 30 sous.
1 Pinte de Mauvaise Bière pour 30 sous.
Le lait soutient.
La Bière tient Saoûl.
Le Père Victime, prive de lait ses enfants.
Pour se gaver de Bière ou d'Alcool (106)".

A propos du cinéma, la position du Bulletin est constante dans sa fermeté:

"Il n'y a rien de plus dangereux, de plus désastreux, de plus angoissant, de plus mauvais que le cinéma. Il attaque la vie dans son germe, puisqu'il change des enfants autrefois bons et respectables, en impudiques, en voleurs et en séducteurs. Le libertinage et le meur-

(105) BPND, 1933.

(106) BPND, janv.-fév., 1941.

tre s'apprennent au cinéma. Le dégoût de l'école et le mépris de l'autorité s'enseignent au cinéma (107)".

L'accent est d'abord mis sur les enfants à protéger, l'avenir de la race. Et pour cette protection, il faudrait même soustraire à leur vue les affiches flamboyantes placées à la porte des "théâtres" à cause de leur caractère indécent et provocateur. Les annonces d'un film, selon un extrait de Bulletin de 1927, sont à la mesure de sa valeur même si on argue, par exemple, que c'est de la comédie, du Charlie Chaplin, car "Que vaut Charlie Chaplin, le divorcé et le père infidèle à ses enfants? Serait-il honnête homme que l'on devrait quand même fuir ses comédies excentriques et folles. L'imagination en sortira exaltée et nos pauvres enfants ne songeront plus qu'à l'imitation de ses excès qui en feront des détraqués et des cerfs-volants ¹⁰⁸".

Dans ce cinéma honni, ce qu'on réprouve le plus comme thèmes, c'est "le divorce, l'amour-libre, le vol, l'assassinat, la violation habile et calculée des lois, les passions les plus viles et les plus abjectes de l'homme sans honneur, sans respect et sans conscience". Même lorsque le film est irréprochable, le danger est encore grave et l'immoralité pos-

(107) BPND, 1927, p. 23.

(108) Ibid.

sible. En effet, il y a "l'illumination exclusive de l'écran qui grise", les discours scabreux entendus dans la salle, "la musique molle et lascive qu'on y écoute, les rencontres lamentables qu'on y fait". C'est "l'école du soir (l'on peut ajouter hélas! de l'après-midi) de tous les vices".

Plusieurs articles du Bulletin illustrent l'attitude des autorités de NDSA à l'égard du cinéma. La prise de position de 1927 est, à notre avis, la plus complète et la plus caractéristique. Le texte commence par une conversation chez des paroissiens entre un garçon de seize ans et un vicaire de la paroisse en présence de la vieille grand'mère malade. Pour mieux expliquer à l'adolescent comment le cinéma est "le meilleur moyen de devenir méchant, lorsqu'on est encore bon, d'achever de se pervertir et de corrompre les autres quand le coeur est gâté", pour mieux développer le sujet, le vicaire a promis d'y répondre "au long dans le bulletin du mois prochain".

La réponse arrive huit mois plus tard. Le vicaire a pris le temps de réfléchir, d'observer, d'enquêter et la tragédie du Laurier-Palace où 80 petits Montréalais laissent leur vie le détermine à publier ce texte qui synthétise les opinions

(109) BPND, 1927.

cléricales de l'époque sur le cinéma. 1927 est une année plutôt centrale de la période étudiée. Elle est donc significative des attitudes antérieures et ultérieures.

Avant 1927, la condamnation du cinéma au Québec est totale et touche tout le monde. Le BPND rapporte que

"En 1916, l'association catholique de la jeunesse canadienne-française entreprit, à Québec, une enquête générale sur les salles de vues animées. Résultat! Condamnation sans réserve et appuyée sur des pièces irréfutables des cinémas québecquois (sic). "Ce sont des écoles de vice, des foyers de purulence et de dégradation morale" (110)".

Les scènes et les vues examinées sont jugées, en partie ou à la fois, "immorales", "anti-religieuses", "anti-sociales", "anti-nationales", "contre le bon goût". Quelques rares considérations positives, genre "inoffensives" ou "instructives" complètent les jugements. Après 1927, le cinéma commercial gagne de plus en plus en popularité. Les autorités paroissiales créent un cinéma parallèle à la Salle Notre-Dame.

Que ce soit au sujet de la tenue vestimentaire (celle des femmes en particulier), de la mode sous toutes ses formes, de la danse, des fréquentations, des plages et des bains publics,

(110) BPND, 1933, p. 18.

des biens personnels, de l'honnêteté de l'homme d'affaires, de la "bonne presse" et des "bons livres"..., le Bulletin parle de tout et prend position sur tout. Et ce tout s'accompagne de mots d'ordre sur la façon de faire ou de ne pas faire. Lorsque les gens obéissent; les félicitations d'usage sont publiées et le procédé suscite de l'émulation. Les contrevenants sont stigmatisés. La place du BPND est si importante que les fois où, pour une raison ou une autre, il fait relâche, on s'en émeut dans et même hors de la paroisse.

En 1933, le Bulletin est tiré à 1 200 exemplaires. Il est considéré comme le meilleur diffuseur possible pour atteindre la population locale. Les annonceurs commerciaux le savent et n'hésitent pas à lui confier leurs messages publicitaires. Tout le monde en profite, semble-t-il, comme l'explique l'extrait suivant:

"...Ils (nos annonceurs) ont rendu grand service à notre revue et nous leur en sommes profondément reconnaissants.

Mais nous croyons aussi que cette annonce leur a été profitable à eux-mêmes, car le fait de les voir recommander dans notre "BULLETIN" les signale à l'attention du public, augmente la confiance qu'ils méritent, et nous en sommes assurés, nos paroissiens leur savent gré pratiquement d'encourager l'une des oeuvres paroissiales qui leur tient le plus au coeur (111)".

(111) BPND, 1933.

Et le BPND recommande régulièrement, par des procédés divers, aux paroissiens et aux lecteurs de "s'adresser, autant que possible, surtout à prix égal et à qualité équivalente, pour leurs achats, provisions, travaux, réparations, services professionnels" aux "annonceurs du Bulletin".

Instrument polyvalent de contrôle social, le BPND l'est éminemment. Il permet de prévoir, de signaler, de critiquer, d'assurer la continuité critique, de mesurer les résultats des démarches, de revenir ponctuellement sur les sujets, d'insister... Il conforte certains, embête d'autres, provoque toujours des réactions, car il ne laisse personne indifférent.

CONCLUSION

Cette étude sur la paroisse Notre-Dame pourrait se poursuivre par une analyse plus approfondie de centaines de textes spéciaux du Bulletin. Cela permettrait de comparer, entre autres, les attitudes pastorales des curés, les particularités actives d'une société paroissiale à l'autre, les conséquences de leur influence réelle sur la population, l'organisation financière de la paroisse. Le dépouillement de ces numéros du BPND dévoile une masse très importante d'informations dont le traitement est certes incomplet. Cependant, dans le cadre d'une telle démarche, il a fallu faire des choix et s'y limiter.

Il existe dans NDSA plusieurs institutions pleines d'intérêt que nous n'avons fait que mentionner dans ces pages. Elles pourraient faire l'objet de recherches bénéfiques pour suivre l'évolution de la population, de ses lieux d'habitation, de travail, d'éducation, de prières et de loisirs. En plus de lire les pages du BPND, il a été utile de parcourir les rues de la paroisse et ses limites successives, de bavarder avec des témoins, de revivre des cérémonies souvent dé-

crites, d'assister à l'animation entourant la fin d'un "quant" à la Wabasso, de visiter la filature et tenter de comprendre rétrospectivement certaines descriptions des conditions de travail, vivre authentiquement l'accessibilité du curé pour les paroissiens et le style d'accueil chaleureux des Franciscains.

Même si le Bulletin date de 1916, ses fréquentes remontrées dans le temps permet de retracer les premiers faits paroissiaux. Ces Franciscains présents dans le milieu depuis le début du siècle sont proches des habitants d'alentour, conformément à leurs traditions. Désignés par Mgr Cloutier comme titulaires de la nouvelle paroisse, ils en font une réalité originale dans le diocèse, dans la ligne de pensée et d'action des Frères Mineurs face à une population majoritairement ouvrière. Ils ont su implanter à NDSA une pastorale riche et féconde, impliquant un très grand nombre de laïcs et suscitant un réel intérêt même hors des limites paroissiales.

A aucun moment, le souci des responsables religieux de Notre-Dame d'améliorer le sort de la classe ouvrière ne s'est démenti. Ses curés ne sont pas seulement des pasteurs, mais aussi des défenseurs de droits sociaux, des propagateurs de

justice sociale, des intervenants auprès des autorités patronales et civiles, des dénonciateurs de toute injustice touchant leurs ouailles.

Leur action, à l'origine, répond à une volonté de contrôle pour façonner et maintenir un type de société. A un tournant historique où l'industrialisation et l'urbanisation, malgré les efforts de la barrière idéologique agriculturiste, poussent la population à changer de style de vie sous l'influence d'événements d'origine plutôt extérieure, la tâche des responsables n'est pas de tout repos. Comme tout autre locuteur religieux du Québec de cette époque, ils sont bien obligés d'amplifier leurs représentations sur les conséquences probables de toute déviation considérée comme une évolution, habillant les mots sombrement ou gaiement dans la mesure où ils traduisent ce qui est à proscrire ou à prescrire.

Dans les grandes lignes, au Québec, on doit rester catholique et français. C'est la seule condition de survie dans le grand milieu canadien anglo-saxon-protestant. Autrement dit, on a tant à faire ici qu'il vaut mieux laisser les autres s'occuper de leurs affaires. Les deux crises de la cons-

cription lors des deux guerres mondiales sont un peu des illustrations de cette attitude issue d'une idéologie conservatrice et opportuniste. A leurs débuts, si le nazisme hitlérien et le fascisme mussolinien ont eu peu de succès ici dans leur aspect corporatiste, leur exclusivisme cependant n'a pas manqué de plaire.

Lorsque les syndicats étrangers et neutres apparaissent dans le décor industriel, ils sont frappés d'interdit à NDSA comme ailleurs. Comme ils résistent, on les rencontre sur leur propre terrain par la fondation d'un syndicat catholique, puisque le clergé est bien conscient que l'Eglise est la seule institution capable de remédier efficacement aux maux dont souffrent l'humanité et, particulièrement, la classe ouvrière. A Notre-Dame, les patrons d'usine font vivre, certes, mais c'est le curé qui mène et qui définit les règles de vie et les moyens de les appliquer.

En tant qu'animateur social, les curés de NDSA délèguent des pouvoirs aux laïcs, multiplient les sociétés paroissiales, véhiculent les mots d'ordre, administrent avec efficacité. Ils demeurent vigilants et prêts à signaler toutes situations susceptibles de nuire à ceux dont ils sont les plus im-

portants responsables.

Cette vigilance est d'autant importante que la population, de souche récente arrivée pour la plupart des zones rurales, n'est pas habituée à la vie urbaine et ses "pièges": loisirs nouveaux, inexpérience au travail, habitat pas toujours conforme, nouvelles nécessités de consommation et d'épargne, vie familiale désarticulée par des horaires de travail inhabituels et souvent polluée par l'indiscipline, l'inconstance, les lectures malsaines.

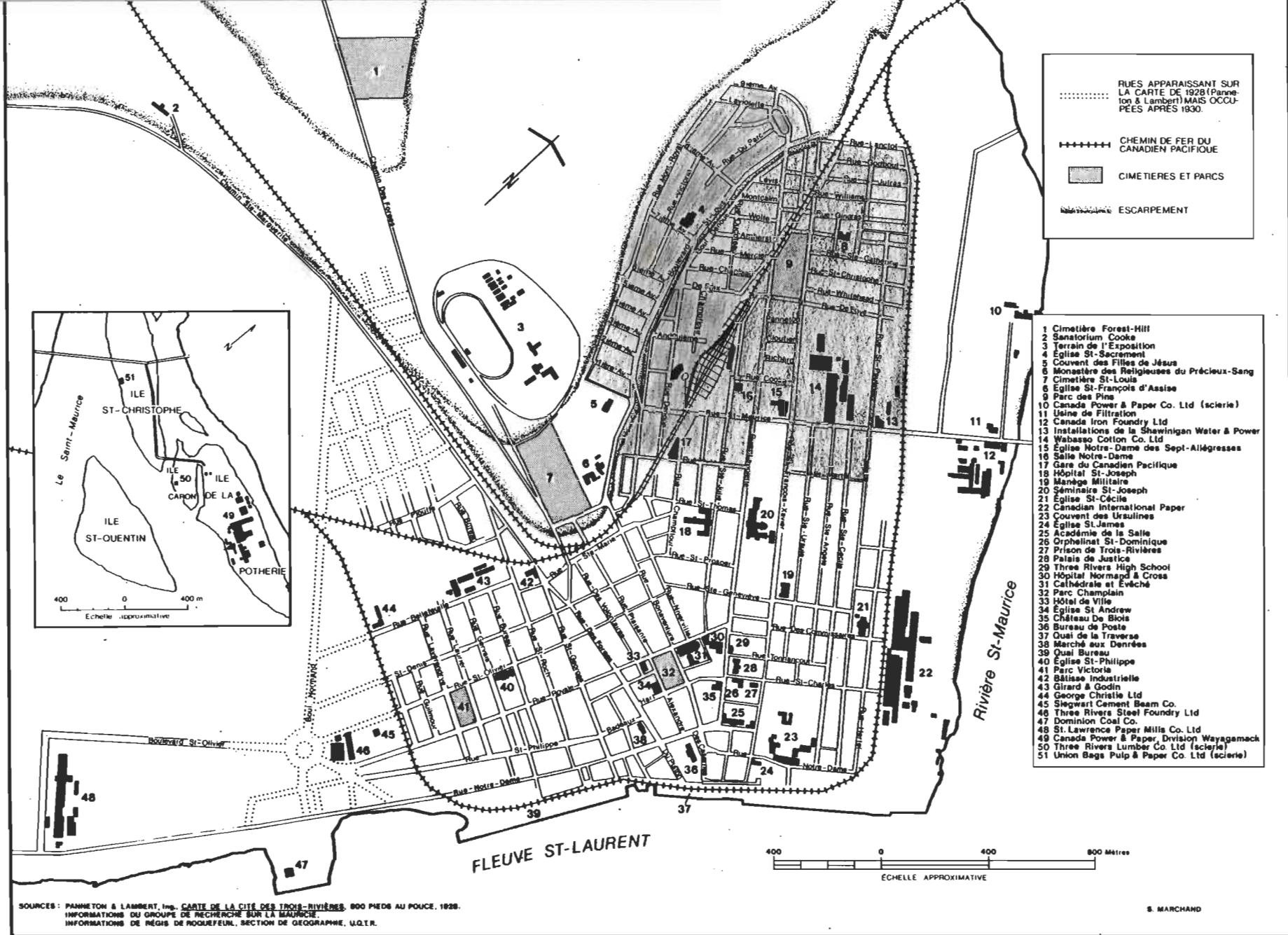
C'est aussi cette vigilance qui nécessite un contrôle social serré pour l'ensemble de la population paroissiale, hommes, femmes et enfants. Cerner leurs problèmes, prévoir leurs écarts, employer les mots et les procédés adéquats pour les orienter, les rendre forts, sévir et absoudre, dénoncer et reconforter, tenir pratiquement "à bout de bras" une paroisse mouvante au gré des nouveautés modernes, c'est la besogne constante des curés de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses pendant cette période.

Les grands événements qui ont marqué la conjoncture ne leur ont pas facilité la tâche, mais le discours stimulant a

fait son oeuvre. Après les deux démembrements, le noyau central a continué à évoluer, améliorant son mode de vie et sa pratique religieuse, s'efforçant de garder intactes les valeurs, somme toute, importantes pour l'immense majorité: obéissance à l'autorité, foi sans défaillance en la religion, la famille, l'éducation, la nationalité.

A N N E X E S

Carte de Trois-Rivières avec indication ombrée de l'espace couvert originellement par la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Allégres.



Etat de la paroisse Notre-Dame des Sept-Allégres

AU QUADRUPLE POINT DE VUE FINANCE, POPULATION, VIE SPIRITUELLE ET OEUVRES

I - FINANCE

A. Opérations de l'année 1925:

1. Recettes:

a) En mains le 1er janv. 1925.	\$ 7,056.27	
b) Ordinaires.	37,596.75	
c) Extraordinaires	533.11	
d) Apparentes: dépôts	78,888.79	
Grand total des recettes..		\$124,074.92

II. Dépenses:

a) Ordinaires	\$17,469.20	
b) Extraordinaires	14,295.73	
c) Apparentes	70,661.53	
Grand total des dépenses		\$102,426.46
Donc en mains le 31 décembre 1925		\$ 21,648.46

B. Tableau de l'actif et du passif:

1. Dettes passives:

Standard life assur.	\$12,344.00	
Dépôts	78,173.25	
Total		\$90,517.25

2. Dettes actives (en caisse):

Balance passive ou dette réelle le 31 décembre 1925.		\$ 68,868.79
Preuve de la dette actuelle:		
Balance passive le 1er janv. 1925.	\$75,233.72	
Surplus net de l'année	6,364.93	
Dette actuelle		\$ 68,868.79

C. Comparaison des recettes réelles aux dépenses respectives:

1) Ordinaires a) Recettes	\$37,596.75	
b) Dépenses	17,469.20	
Surplus des rec. ord. sur dép. ordinaires		\$20,127.55
2) Extraord. a) Dépenses	\$14,295.73	
b) Recettes	533.11	
Surplus des dép. extr. sur rec. extraord.		\$13,762.62
Donc surplus net de l'année.		\$ 6,364.93

En vertu d'une résolution du Grand Bureau du Conseil de Fabrique passée le 1er février 1925, appuyée par une assemblée des paroissiens de Notre-Dame tenue le 22 février 1925, approuvée par Mgr l'Evêque des Trois-Rivières le 21 avril 1925, approuvée également par le Conseil Provincial du Commissariat Canadien des Français le 19 avril 1925, le surplus de 1925 pourra être employé à parachever les travaux déjà commencés.

Par les comptes susdits, il appert qu'au 31 décembre 1925 la dette de la Fabrique Notre-Dame des Sept-Allégres, de \$75,233.72 qu'elle était le 31 décembre précédent, est tombée à \$68,868.79 ce qui amène une diminution de la dette de \$6,364.93, lequel surplus cependant est disponible pour les travaux décidés.

Fabrique M.-D. des Sept Allégres
1285 rue St-François-Xavier,
Trois-Rivières, Qué. G9A 1R9

II POPULATION

Familles catholiques (tenant feu et lieu)	1,286
Familles catholiques en chambre	100
Communians	6,401
Non-communians	1,611
Population (avec pensionnaires)	8,012
Pensionnaires	535
Familles catholiques anglaises (en plus)	15
Population catholique anglaise	43
Familles non catholiques	11

III VIE SPIRITUELLE

La vie spirituelle de cette population s'alimente par les sacrements qui lui ont été administrés cette année dans les proportions suivantes:

1) Baptêmes:	335
2) Confirmation:	Garçons 114 Filles 130 Total 244
3) Eucharistie:	
a) Communions:	à la paroisse 191,300 à la chapelle 65,000 Total 256,300
b) Messes payées:	Grand Messes 1,075 Messes privilégiées 1,239 Messes basses 610 Total 2,924
4) Pénitence:	Un seul prêtre a donné 13,851 absolutions durant l'année. Les trois autres Pères affectés au ministère paroissial ont dû en donner autant chacun.
5) Extrême-Onction:	Petites sépultures 60 Grandes sépultures 41 Total 101
6) Ordre:	Les grandes personnes ont reçu le sacrement des mourants. Mgr Limoges a conféré cette année le sacrement de l'Ordre dans l'église paroissiale à M. l'abbé Angelbert Sanschagrin. M. l'abbé Antonio Parenteau a été ordonné à Nicolet le 25 juillet par Mgr Bruneault.
7) Mariages:	Il y eut durant l'année 64 mariages contre 62 l'an dernier.

IV-- OEUVRES EN HONNEUR DANS LA PAROISSE:

1) Oeuvre de l'autel de la paroisse:

a) Recettes:

Collection des zélatrices	\$345.30
Cadeau à l'Ent. Jésus	84.78
Whist du mardi gras	516.90
Lis de S. Antoine	45.00
Dons divers	126.60
Recettes de l'année	\$1,118.58
En caisse le 1er janvier 1925	308.83
Grand total	\$1,427.41

Suite de l'Etat de la paroisse NDSA pour l'année 1925.
(BPND, 1926, pp. 26-27)

b) Dépenses:	
Hosties	\$382.55
Sacristine	300.00
Huile du sanctuaire	14.30
Vin de messe	97.75
Whist du mardi gras	16.95
Entretien de lingerie sacrée	74.27
Divers	344.97
Dépenses de l'année	\$1,230.79
En caisse le 31 décembre 1925	196.62
	\$1,427.41

2. Tronc de S. Antoine:

a) Recettes:	
Argent du tronc	\$553.00
Recettes de l'année	\$553.00
En caisse le 1er janvier	33.79
	\$ 586.79

b) Dépenses:	
Entants au Collège	\$155.00
Semaine sociale	20.00
Livres d'école	20.00
Quête pour l'hôpital	40.00
Aumônes diverses	281.82
Dépenses de l'année	\$516.82
En caisse le 31 décembre	69.97
	\$ 586.79

3. Conférence S. Antoine de la S.-Vincent-de-Paul:

a) Recettes:	
Guignolée en argent	\$208.16
Guignolée en nature	100.00
Membres honoraires	55.00
Soirée de la Garde et Enf. de Marie	300.70
Quête de Noël	122.88
Quête de Pâques	56.83
Quête des séances	33.35
Bienfaiteurs	9.00
Recettes de l'année	\$885.92
En caisse le 8 décembre 1924	165.77
	\$1,051.69

b) Dépenses:	
En nature	\$100.00
Pain	91.50
Viande	91.35
Combustible	375.22
Vêtements	31.90
Provisions et lait	186.22
Frais funéraires	13.00
Dépenses de l'année	\$889.19
En caisse le 8 décembre 1925	162.50
	\$1,051.69

4. Comité des Améliorations:

a) Recettes:	
Stations du chemin de Croix	\$330.00
Dons pour statues	202.00
Quêtes	583.28
Organisations	2,432.07
Collecte à domicile	3,134.65
Ristourne d'assurance	401.51
Soubassement	574.78
Divers, marchandises vendues	964.44

Recettes de l'année 1925	\$8,622.73
En caisse le 1er janvier 1925	1,244.46
	\$9,867.19

b) Dépenses:	
Salaire	\$ 107.35
Matériaux	1,009.54
Architecte	600.00
Divers	147.08
Contrats, chaux, peinture, électricité, enduits, etc.	7,672.12
Dépenses de l'année	\$9,536.09
En caisse le 31 décembre 1925	331.10
	\$9,867.19

5. Bulletin Paroissial:

a) Recettes:	
Annonces	\$882.00
Abonnements	5.50
Pèlerinage (annonces)	16.00
Recettes de l'année	\$903.50
En caisse le 1er janvier 1925	58.58
	\$962.08

b) Dépenses:	
Impression (Bien Public)	\$747.00
Distribution	120.00
Timbres	15.75
Divers	23.20
Lettres aux annonceurs, etc.	20.00
Dépenses de l'année	\$925.95
En caisse le 31 décembre 1925	36.13
	\$962.08

6) Bibliothèque paroissiale:

a) Recettes:	
Abonnements	\$49.50
Recettes de l'année	\$49.50
En caisse le 1er janvier	24.41
	\$73.91
b) Dépenses:	
Feuilles d'abonnement	\$7.00
Dépenses de l'année	\$ 7.00
En caisse le 31 décembre	66.91
	\$73.91

En caisse, en résumé, des différentes associations ou oeuvres, ayant leur trésor dans la paroisse le 31 décembre 1925

1) Ouvre de l'Autel	\$ 196.62
2) Tronc de S. Antoine	69.97
3) S.-Vincent-de-Paul	162.50
4) Comité des Améliorations	331.10
5) Bulletin paroissial	36.13
6) Bibliothèque paroissiale	66.91
7) Cong. des Enf. de Marie	114.29
8) Ligue du Sacré-Cœur	111.18
9) Tiers-Ordre des Sœurs	107.93
10) Garde Notre-Dame	2,165.36
11) Chorale des hommes	36.99
Total des argents des associations et oeuvres diverses	\$3,398.98

Annexe "D"

Tableau de la visite paroissiale "rue par rue".

(BPND, p. 111)

VISITE DE PAROISSE

JUIN 1924

Rues	Familles	Popu- lation	Communi- ants	Dimes non payées	Familles protes- tantes
Amherst	12	33	25	4	
Angoulême	3	13	12	1	
Cartier	35	207	149	5	
Champfleur	59	337	221	20	1
Chapleau	9	18	14	0	
Cloutier	45	249	200	5	
Cooke	39	216	171	8	
DeFoix	9	46	34	1	
Denoue	79	396	321	14	
Descheneaux	9	39	30	3	1
Dupl.-Bochard	18	82	61	4	1
Gingras	14	88	64	3	
Jutras	5	29	18	1	
Laviolette	203	1215	970	14	
Levis	4	19	11		
Mercier	6	33	26	1	
Montcalm	59	30	16	1	
Panneton	18	109	83	2	
Richard	42	263	227	3	
St-Christophe	23	144	108	3	
St-F.-Xavier	42	250	195	3	7
St-Jacques	3	13	10	2	
St-Louis	41	232	176	6	
St-Martin	14	66	54	1	
St-Maurice	58	308	250	11	
St-Paul	38	200	163	7	27
St-Angèle	77	408	347	13	5
Ste-Catherine	25	204	151	10	
Ste-Cécile	44	201	154	8	4
Ste-Julie	86	520	456	11	
Ste-Ursule	32	235	185	8	6
Whit-head	10	55	45	8	
William	17	113	88	6	
Wolfe	7	33	25	1	
	1130	6414	5122	188	62

Syriens, 2 familles, juifs, 2 familles, Grecs, 1 famille, Chinois, 2.

Annexe "E"
(BPND, 1919-1920)

— 27 —

Le jeu de hasard

De l'avis de tous les moralistes, confirmé du reste par l'expérience quotidienne, nulle passion n'empoigne un homme plus fortement et ne le domine plus complètement que la passion du jeu. Explique qui pourra cette influence étrange, elle existe, le fait est indéniable. Le jeu fascine, il subjugue, magnétise; il enlève à l'homme tout esprit de réflexion, toute prudence et toute sagesse.

On dirait une folie passagère qui s'empare de lui et, pour un temps, le rend esclave inconscient d'une force irrésistible.

Le joueur ne voit qu'une chose: le gain qui est là, sous ses yeux, et qu'un heureux hasard de cartes, peut faire sa propriété. S'il gagne, il doublera aussitôt sa mise pour gagner davantage. S'il perd, il s'obstinera au jeu, afin de ressaisir la chance qui l'a trahi. S'il perd encore, la fièvre n'en deviendra que plus intense, l'orgueil s'en mêlera, l'homme doublera, il triplera l'enjeu, il risquera tout, et très souvent aussi perdra tout, prêt à recommencer dès qu'il aura quelque argent en main.

On a vu des marchands, de paisibles bourgeois dépenser ainsi en quelques jours une fortune considérable qu'ils s'étaient amassée péniblement à force d'épargne et de durs labeurs. A chaque quinzaine et même plus souvent des journaliers, des hommes d'affaire livrent au hasard du jeu un salaire que réclament en vain la famille et les créanciers. Le petit coup est-il de ces réunions, comme le veut l'usage? il vient applaudir au triomphe des uns, noyer la tristesse des autres et les conserver tous dans une gaieté factice qui fait place à la rage, à la violence quand vient le temps du départ. La passion du jeu aveugle à ce point que non contente de ces excès elle conduit au vol et même au suicide.

Amis lecteurs, n'est-ce pas la vérité vraie? Pourquoi dès lors devenir victime plus ou moins consciente de cette passion funeste?

PRUDENT.

Du Cercle Ladislav de l'A. C. J. C.

Annexe "F"

Le Quartier Notre-Dame salue avec joie. . . .



Mais quoi donc ?... La mise au point du R. P. Jean-Baptiste, au prône de dimanche dernier, au sujet de la réouverture du Cinéma de Paris, et des annonces de certain quotidien par ailleurs très estimable.

Le quartier Notre-Dame a signifié par le passé qu'il ne voulait pas d'un théâtre qui exploite sa bourse, et menace sa conscience de chrétien.

**LE QUARTIER NOTRE-DAME SALUE AVEC JOIE .
SON THEATRE...** Mais oui ... les affaires y sont prospères... Plus de chômeurs... plus de secours directs ... de l'argent à pleines poches ... à jeter dans la caisse d'une entreprise exclusivement commerciale, individuelle et étrangère à notre quartier et même à notre ville.

LE QUARTIER NOTRE-DAME SALUE AVEC JOIE . ces messieurs, à la bourse bien garnie, qui viennent, gratuitement, sur billet complémentaire, assister à la représentation d'ouverture, alors que lui il paye... Mais oui, ces messieurs qu'une limousine attend à la porte et emmènera, la représentation finie, bien loin du quartier Notre-Dame.

Nous déplorons aussi la méprise de ceux qui ont couronné de leur nom l'annonce paru dans le journal.

Nous espérons qu'à la suite de leurs prêtres, les citoyens du quartier Notre-Dame, fidèles à leur passé, montreront par leur conduite, ce qu'il salue avec le plus de joie, l'ouverture ou la fermeture de **SON THEATRE** ..

F. B.

Plages et Bains Publics

Nous recommandons instamment à nos lecteurs de lire attentivement le communiqué ci-dessous de Son Excellence Mgr l'Archevêque de Québec, et surtout d'observer pendant le temps des vacances, les sages prescriptions qu'il contient :

"Les habitudes modernes autant pour le moins que les nécessités hygiéniques ont rendu de plus en plus ordinaires la fréquentation des plages et la pratique des bains en commun. En soi, tout cela peut être honnête, mais on en comprend vite les périls moraux et les désordres faciles.

D'autant plus que le sens de la pudeur disparaît de plus en plus même en des familles que l'esprit chrétien devrait mieux inspirer. C'est au point que les avertissements discrets ne sont plus compris et qu'on est obligé d'entrer dans des précisions que les temps passés n'eussent pas requis. Sans doute le scrupule et la pudibonderie ne sont pas à cultiver. Mais il y a des limites qui ne peuvent être franchies sans s'exposer soi-même et exposer les autres à des pensées, des désirs et des actions que la vertu réprouve. Et il est lamentable de voir quels prétextes on invoque pour légitimer les pires abus en cette matière. Voilà pourquoi il faut rappeler les règles suivantes :

I. Tous les baigneurs doivent partout porter des costumes de bains convenables et propres à leur sexe, les bains nus même entre gens ou enfants de même sexe devront être absolument évités.

II. Les costumes de bains pour personnes du sexe féminin doivent être suffisamment hauts sur la poitrine et les épaules pour éviter tout semblant de provocation. De même le maillot devrait être recouvert d'une jupe qui aille à peu près jusqu'aux genoux. Il serait même à souhaiter que tel costume vint comporter comme autrefois une sorte de large manteau qui voile le relief des formes du corps, autrement la suggestion pour être discrète ou hypocrite n'en est souvent que plus vive.

III. Les marchands de costumes de bains doivent eux-mêmes tenir compte des lois de la modestie plus que des modes sensualistes qui ont cours. Les journaux doivent surveiller à ce sujet leur publicité.

IV. Les bains doivent se prendre plutôt entre personnes de même sexe, sauf circonstances spéciales.

V. Encore faut-il qu'au moins hommes, femmes, jeunes gens et jeunes filles s'étant baignés aux mêmes endroits ne s'amuse point, une fois sortis de l'eau, à se promener, à danser, à s'étendre par couples des heures durant sur le sable de la grève. Encore moins serait-il tolérable qu'on se permette des rapprochements et familiarités soit à l'eau, soit au dehors, en ces costumes nécessairement réduits.

VI. Il y a impudeur manifeste à passer à travers les villages et les lieux habités pour se rendre au rivage en costume de bain, parfois sans manteau, à s'étendre dans les hamacs et sur les galeries en pareil accoutrement.

VII. Les enfants doivent être retenus de fréquenter les plages où les bains se prennent d'une façon immodeste.

VIII. Il est aussi inconvenant que dangereux pour ne pas dire plus, que la natation soit enseignée aux personnes du sexe féminin par des instructeurs masculins.

IX. Les curés doivent instruire les fidèles en cette matière et les confesseurs doivent tenir compte de ces prescriptions selon les principes de la théologie morale dans l'absolution de leurs pénitents.

C'est avec grande peine qu'on doit constater là-dessus les aberrations auxquelles un trop grand nombre se laissent entraîner. "Malheur à celui par qui arrive le scandale", a dit le Sauveur. On a lieu de se demander si le scandale peut être plus prochain et plus funeste que dans les abus qui ont été ci-dessus indiqués, et par suite s'il peut plus justement encourir les malédictions et les châtements divins.

Annexe "H"
(BPND, 1926, p. 126)

Est-ce Péché de Danser ?

La *Bonne nouvelle* de Paris publiait récemment la lettre suivante adressée à son directeur :

Monsieur le Chanoine,

"Je viens de lire dans la *Bonne nouvelle* de juin, l'article sur la danse: "Ce qu'il faut en penser."

"Je suis un vieillard qui ai connu beaucoup de salons et le pauvre cher monde soi-disant catholique. Eh! bien, j'espère être agréable à Dieu en vous disant: *Luttez, luttez contre la danse.*

"Toutes les danses sont des inventions sataniques. On considère les nouvelles danses, *tango, fox-trot*, etc., comme plus mauvaises, ce qui est très juste; mais croyez bien que les vieilles danses, la valse, la polka, etc., ne sont pas moins diaboliques. Je dirai simplement qu'il est impossible de se livrer à ce tourbillonnement sans subir ou provoquer d'immondes sensations.

"Quelles infamies j'ai entendues pendant les années où je fréquentais la société qui danse! Sans doute, certaines femmes ne se rendent pas compte du mal qu'elles font ni à quels dangers elles s'exposent . . .

"Et dire qu'on danse dans des familles pratiquantes et même pieuses! Il faut être enténébré par l'esprit du monde.

"Pour moi, j'offre volontiers ma vie à Dieu pour empêcher mes enfants de danser. Que les écrivains-apôtres ne se lassent pas de mener campagne contre les danses!" — *Un officier d'autrefois.*

* * *

Cette lettre d'un militaire nous rappelle les paroles d'un de nos voyageurs de commerce catholiques. Il écoutait, dans un presbytère, des prêtres qui discutaient sur la danse. L'un pensait que, dans certaines circonstances, on pouvait l'autoriser, entre gens mariés, dans une maison particulière... Un autre hésitait. Le voyageur intervint.

"Messieurs, dit-il, si vous voulez m'en croire, vous n'autoriserez jamais personne à danser. Je parle de la valse, que j'ai connue et pratiquée. Je ne crois pas qu'un homme puisse passer une veillée à danser, dans les conditions où nous dansons, sans que, d'une manière ou d'une autre, il ne consente au péché mortel."

* * *

Voilà des témoignages non équivoques à l'appui des directions sûres données à ce sujet par l'autorité religieuse du diocèse.

Annexe "I"
(BPND, 1933, p. 3)

Bénédiction de la Villa N. D.

Le T. R. P. Théodoric, avant son départ, a parfait son œuvre d'organisation paroissiale. Il a doté la paroisse d'une place magnifique où les paroissiens et les associations paroissiales puissent aller se récréer et se procurer "ces petits consolages", comme disait Mgr Lalléche.

A neuf milles de Trois-Rivières, donnant sur le fleuve où la plage et la vue sont des plus belles, Valdor est un endroit idéal. Le terrain est très vaste et entouré d'arbres à l'ombre desquels il y a balançoires, hamacs, croquets et tennis. Ici et là de belles fleurs élargissent encore la gaieté du lieu ; mais les visiteurs doivent suivre à leur égard le conseil du P. Ratisbonne : "Ne les prendre qu'avec les yeux".

Un chalet spacieux, bien fini tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, pouvant aménager entre quatre-vingt et quatre-vingt-dix personnes, complète Valdor.

Répondant au désir du T. R. P. fondateur, mardi dernier, Son Excellence Mgr Comtois s'y rendit pour demander à Dieu d'accorder ses bénédictions à Valdor et à ses bénéficiaires nombreux et assidus.

La cérémonie liturgique terminée, un dîner fort succulent préparé avec art par les bas-bleus authentiques des associations féminines de la paroisse fut servi aux invités d'honneur et aux présidents et présidentes des associations paroissiales.

Au dessert, le Rév. Père Jean-Baptiste remercie Son Excellence Mgr Comtois du vif intérêt qu'il porte à la paroisse Notre-Dame ; puis il commente en quelques paroles bien senties, la devise gravée dans la pierre du foyer : "*Mutua fide crescit opus Dei*". C'est dans la confiance mutuelle que grandit l'œuvre de Dieu. Devise qui synthétise l'esprit et l'œuvre du Père Théodoric dans la paroisse Notre-Dame.

Son Excellence, à son tour, prend la parole pour exprimer ses félicitations au P. Théodoric, bien qu'absent, d'avoir eu la géniale idée de choisir une telle devise pour la villa Notre-Dame. Je constate, dit-il, que l'esprit paroissial est très développé dans Notre-Dame. C'est une paroisse modèle et je dois féliciter le curé actuel, ses prédécesseurs et ses successeurs et les franciscains en général. Je comprends que cette villa est la continuation de votre paroisse. Si, pour accomplir le bien, il faut de la confiance entre les paroissiens, entre eux et le curé, il en faut aussi entre les paroisses, entre ces dernières et les autorités diocésaines. Je ne puis que féliciter les franciscains sous ce rapport.

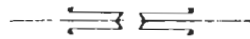
C'est très bien, continue Son Excellence, de savoir mettre un peu de gaieté dans la pratique de la vertu parce qu'un saint triste est un triste saint. Et je constate avec plaisir que vous tirez de cette villa le plus grand bien pour la paroisse en général.

Cette bénédiction qui est la reconnaissance officielle de la villa Notre-Dame par les autorités diocésaines, arrive après deux ans d'activité au cours desquelles on a appliqué une sage réglementation.

Que les paroissiens de Notre-Dame soient donc fiers de leur villa, et qu'ils fassent en sorte que, par leur bonne conduite et leurs bons exemples, la villa Notre-Dame garde son bon renom et sa réputation intacts toujours, pour le plus grand bien de leurs familles et de leur paroisse.

P. S.

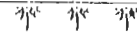
• • Villa Notre-Dame: règlement • •



Afin de prévenir les abus toujours regrettables et pour assurer la bonne administration de cette propriété de la Fabrique, mise à la disposition de nos Associations Paroissiales il a été statué que:

- 1.- Personne ne peut s'introduire sur ce terrain sans une permission écrite demandée à l'avance à l'un des Pères de la Cure ;
- 2.- Les Associations Etrangères à la paroisse Notre-Dame devront verser la somme de cinq dollars comme prix de location ;
- 3.- Les familles de la paroisse qui désirent s'y rendre devront verser la somme de un ou deux dollars selon les cas.
- 4.- Ce règlement sera observé strictement durant toute la saison et tous les jours, tant la semaine que le dimanche.

Villa Notre-Dame



AVIS IMPORTANTS

Pour conserver au "VALDOR" sa bonne réputation, pour le bon ordre, l'avantage et la sécurité de chacun, on est instamment prié de lire attentivement ces avis et de les mettre en pratique.

- 1.- Les propriétaires de ce terrain et de cette plage, chacune de nos Associations Paroissiales, la Fabrique et la Paroisse Notre-Dame, déclinent toute responsabilité au sujet des choses perdues ou volées et de tout accident quelconque qui pourrait survenir à qui que ce soit, dans les limites de cette propriété ; que chacun soit donc sur ses gardes afin de se protéger contre tout ennui et tout accident.
- 2.- Il n'est pas permis de s'éloigner sur les grèves voisines, dans les champs voisins ou sur les routes ; il faut respecter les droits le bien, la tranquillité et le repos des voisins.
- 3.- On est instamment prié de respecter les arbres, les fleurs, les nids des oiseaux qui agrémentent cette propriété et d'avoir grand soin des jeux et de tout objet appartenant à ce chalet.
- 4.- Aucune chaloupe étrangère n'est admise sur cette grève sans autorisation de qui de droit et il est absolument défendu de monter dans une chaloupe étrangère sans permission.
- 5.- On ne doit pas s'éloigner du rivage sans quelqu'un d'expérience qui puisse conduire une chaloupe en toute sécurité et donner aux promeneurs les conseils de prudence nécessaires.
- 6.- Les bains entre personnes de sexe différent sont absolument interdits.
- 7.- Dans les groupes organisés personne ne doit se baigner avant que la permission en soit donnée par qui de droit.
- 8.- Pour être admis au bain il faut se pourvoir d'un costume convenable et propre à son sexe.
- 9.- Les costumes pour baigneuses doivent être suffisamment hauts sur la poitrine et les épaules pour éviter toute immoestie ; le maillot devrait être recouvert d'une jupe qui aille à peu près jusqu'aux genoux.
- 10.- Personne n'est admis à se promener sur les galeries, dans le chalet et sur les terrains de jeux en costume de bain.
- 11.- Il est interdit de prendre des photographies des baigneurs et de se faire photographier en costume de bain.
- 12.- Il faut éviter toute imprudence qui mettrait la vie ou la santé en danger et se rappeler qu'un accident fatal est vite arrivé, et s'appliquer à le prévenir.

VIVE!... VIVE!...

Vive le temps des vacances !

Puisque ça repose, puisque ça fait du bien...

Étant donné que le Bon Dieu a créé le grand air, il faut en jouir un peu....

Sortons, quittons la ville...

Allons respirer autre chose que cette sale Wayagmack...

Allons voir plus beau, plus propre que Trois-Rivières...

Emplissons-nous les yeux et le coeur de belle nature..

Car le Bon Dieu s'y trouve comme dans une vaste église...

Comme dans une église, la plus digne de toutes.

Comme dans celle qu'Il s'est faite, Lui-même.

Cherchons le Bon Dieu le long du Saint-Maurice.

Cherchons-Le sur les deux rives du grand fleuve.

Il est vrai que l'homme a partout profané avec la manie qu'il a d'industrialiser, mais....

C'est encore assez de beauté pour que l'on se souvienne de la Beauté même qui a tout fait et... tout inspiré.

Vive donc le temps des vacances si Dieu est comme cela plus découvert, plus reconnu et plus aimé.

Vive le temps des vacances si l'âme se réjouit divinement avec le corps qui se repose.

À BAS!... À BAS!...

À bas le temps des vacances!

Puisque ça fatigue, puisque ça fait du mal.

Étant donné que le diable n'aime pas le grand air, il faut en avoir peur.

Demeurons, courons bien en ville.

Respirons-y jamais mieux que cette sale Wayagmack.

Voyons-y oh! bien plus laid, bien plus dégoûtant que les rues de Trois-Rivières.

Emplissons-nous les yeux et le cœur d'impure créature.

Le Bon Dieu fuit de là comme d'un lieu infernal.

Comme d'un lieu infernal, le pire de tous.

Comme de celui que le diable s'est fait lui-même.

Cherchons le diable le long des rues obscures.

Cherchons-le en arrière, dans la cour, à l'endroit dérobé.

Il est vrai que Dieu a partout sanctifié avec le désir qu'Il a de relever le pécheur qu'il suit, mais...

C'est encore assez de laideur pour que l'on n'oublie pas sa Justice, qui peut tout faire, tout détruire, tout jeter en enfer.

À bas donc le temps des vacances, si Dieu est comme cela éloigné, méconnu, haï...

À bas le temps des vacances si l'âme se salit diaboliquement avec le corps qui se fatigue.

Annexe "L"
(BPND, 1934, p.40)

Les Quarante Heures

9-11 MARS 1934

Vendredi 9 Mars.—Ouverture.

- 8 hres.—Messe solennelle.
- 3.30 h.—Heure Sainte des Enfants.
- 7.30 h.—Heure Sainte pour les Dames et les Demoiselles.
- 8.30 h.—Les Dames et les Jeunes Filles sont invitées à prolonger leur Adoration jusqu'à 11 hres.
- 11 à 12 h.—Anciens Retraitants.

Samedi 10 Mars :

- 12 h. à 1 h.—La Garde Notre-Dame.
- 1 à 2 h.—L'Adoration Nocturne.
- 2 à 3 h.—Hommes et Jeunes Gens des rues Laviolette, Ste-Julie, Duplessis-Bochard, Champ-flour.
- 3 à 4 h.—Rues St-Martin, St-Maurice, Cooke, Richard, Cloutier, Panneton et De Foix.
- 4 à 5 h.—Rues St-François-Xavier, Ste-Ursule, Ste-Cécile, St-Paul, Des Cheneaux.
- 2.30 h.—Messe avec distribution de la Sainte Communion.
- Messes aux heures ordinaires à partir de 5.30 hres à un autel latéral.
- 7 hres.—Messe des Quarante-Heures.
- Le soir de 11 à 12 h.—Veillée pour les Jeunes des Associations Paroissiales, n'ayant pas leur heure particulière. A.C.J.C.—J.O.C.—Scouts, Chorale, Compagnons, Fraternité St-Bernardin, etc.

- Dimanche 11 Mars**
1. Pour les heures de la nuit, on suivra le même ordre que la première nuit.
 2. Nous comptons spécialement sur les Hommes pour la première nuit et sur les jeunes gens pour la deuxième nuit.
 3. Dimanche, les messes auront lieu aux heures suivantes :
2.30 hres : messe avec distribution de la sainte Communion pour les Adorateurs.
 4. Les autres messes aux heures ordinaires
6.7.8.9. 7.30 hres pour les enfants.
10 hres : Grand'Messe solennelle et Clôture des Quarante-Heures.
 5. Confessions : Jeudi après-midi à 3 hres.
Vendredi après-midi 3 hres et 8.30 hres.
Samedi après-midi 3 hres et 7.30 hres.

N. B.—Les Hommes et les Jeunes Gens pourront se confesser pendant la nuit.

Qu'on profite bien de ce temps de prière et de recueillement pour s'approcher du tribunal de la Pénitence et de la Sainte Table. On ne saurait mieux se préparer à accomplir son devoir pascal.

Annexe "M"

(BPND, 1934, p.41)

Les 13 mardis de St-Antoine

C'est le 20 mars que commenceront, cette année, les 13 Mardis préparatoires à la belle fête de St-Antoine ; ce saint si populaire et qui mérite à tant de titres la confiance des fidèles. D'après une tradition populaire qui date de plusieurs siècles, le mardi est le jour spécialement consacré à Saint Antoine. Cette tradition, du reste, à Saint Antoine lui-même pour auteur qui en a recommandé la pratique et l'a appuyée par des miracles nombreux. Dans nos églises franciscaines, ces exercices des 13 Mardis revêtent un caractère tout à fait solennel et impressionnant durant la série des 13 Mardis qui précèdent immédiatement la fête de Saint Antoine, célébrée dans le monde entier le 13 juin. Les fidèles les attendent avec un vif désir, s'y préparent avec soin, y assistent avec piété et recueillement, écoutent la parole de Dieu qui y est adressée avec une grande componction. Aussi, il ne faut pas s'étonner que nombreuses soient les faveurs obtenues durant cette série d'exercices. Tantôt ce sont des faveurs de l'ordre temporel : succès dans les entreprises, positions obtenues, marchés conclus dans des conditions avantageuses, santé obtenue ou du moins améliorée, etc. Tantôt ce sont des faveurs de l'ordre spirituel, autrement plus précieuses encore : conversions obtenues, périls de l'âme éloignés, tentations surmontées, courage obtenu pour supporter les épreuves, etc.

Qu'on vienne cette année encore, et avec plus de ferveur que jamais, assister à ces pieux exercices. Qu'on se plaise surtout à regarder en Saint Antoine, le Saint, le Saint de tout le monde, un saint authentique et non pas légendaire ; un saint et par conséquent un véritable modèle dans toutes les situations de la vie chrétienne.

F. D.

Annexe "N"

(BPND, 1934, p. 81)

Association du Chemin de la Croix Perpétuel

Etablie par les Franciscains
Et dont le siège principal a été fixée par Léon XIII à l'Eglise
des Franciscains d'Ara-Caeli, à Rome.

But de l'Association

La fin générale de cette pieuse Association est de rendre plus fréquente la pratique du Chemin de la Croix, de nous rappeler plus souvent la Passion douloureuse de N.-S. Jésus-Christ, et de nous en appliquer à nous-mêmes et aux autres les mérites dans une plus large mesure.

Les fins particulières sont : 1. De réparer les outrages que l'on fait tous les jours à Dieu et à N.-S. Jésus-Christ ; 2. De demander la conversion des pécheurs ; 3. De soulager les âmes du Purgatoire, et surtout les âmes de ceux qui ont fait partie de l'Association ; 4. De prier pour le triomphe de notre Mère la Sainte Eglise.

Avantages

- I. Participation aux prières et bonnes œuvres des associés.
- II. Assurance d'être soulagé dans le Purgatoire par les prières, les Chemins de Croix des associés.
- III. **Indulgence plénière** : 1. Le jour de l'admission ; 2. A l'article de la mort ; 3. Le troisième dimanche de septembre, fête de N. D. des Sept-Douleurs ; 4. Le 4 octobre fête de Saint François d'Assise ; 5. Le 26 novembre fête de Saint Léonard de Port-Maurice. (Bref de Léon XIII du 21 février 1879.)

En outre, les associés gagnent les nombreuses indulgences plénières attachées par les Souverains Pontifes à l'exercice du Chemin de la Croix.

Conditions d'admission

- I. Se faire inscrire sur les registres qui se trouvent aux centres d'associations ou aux sièges secondaires, c'est-à-dire dans toutes les maisons des Franciscains.
- II. **Il suffit aussi** de donner son nom à un zéléteur ou à une zélatrice ayant reçu un diplôme.

Obligations

- I. S'engager à faire le Chemin de la Croix chaque semaine ou chaque mois, à un jour choisi par l'associé ou par celui qui admet.
 - II. Faire, **si on le peut**, le Chemin de la Croix aux principales têtes de l'Association qui sont : 1. Le Vendredi Saint ; 2. L'invention de la sainte Croix, (3 mai) ; 3. L'Exaltation de la sainte Croix, (14 septembre.)
- N. B.—Celui qui est empêché par une cause légitime de se rendre à l'église pour faire le Chemin de la Croix, satisfait à l'obligation en le faisant avec un crucifix indulgencié à cet effet par un Franciscain ou un Prêtre en ayant obtenu le pouvoir. Pour cela, il suffit de tenir le crucifix dans la main et de réciter 20 fois **Pater, Ave et Gloria**.

Si l'on est trop malade pour réciter ces prières on gagne les indulgences en récitant l'acte de contrition, puis : **Nous vous en supplions Seigneur, venez au secours de vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux** ; enfin en accompagnant au moins en esprit la récitation de trois **Pater, Ave et Gloria** faite à haute voix par une autre personne.

Saints Protecteurs de l'Association

1. N.-D. des Sept-Douleurs ; 2. Saint François d'Assise, fondateur des Frères-Mineurs ou Franciscains ; 3. Saint Léonard de Port-Maurice, franciscain, le grand propagateur du Chemin de la Croix.

Imprimatur : FRANÇOIS-XAVIER,
Evêque des Trois-Rivières.

LISTE DES CURES DE NDSA
1911-1950

Révérends Pères:

Ladislav Minette.....	oct. 1911 - nov. 1915
*Ange-Marie Hiliat.....	nov. 1915 - fév. 1917
Hilarion Boulay.....	fév. 1917 - avr. 1920
Ferdinand Coiteux.....	mai 1920 - fév. 1927
Théodoric Paré.....	fév. 1927 - juin 1933
David Beauregard.....	juin 1933 - oct. 1936
Tharcisius Bouchard.....	oct. 1936 - août 1942
Augustin Buisson.....	août 1942 - août 1948
Félix Beauchemin.....	août 1948 - fév. 1949
Léopold Boiteau.....	fév. 1949 - août 1954

* Le R.P. Hiliat est le fondateur du Bulletin Paroissial.

BIBLIOGRAPHIE

I- Sources:

- Bulletin Paroissial, Notre-Dame-des-Sept-Allégnesses, 1916-1950 (Trois-Rivières).
- Le Bien Public, Trois-Rivières (Pour la vérification des références du BPND).
- Le Nouvelliste, Trois-Rivières (Pour la vérification des références du BPND).
- Fonds cartographiques de l'Université du Québec à Trois-Rivières.
- Archives municipales, Trois-Rivières (Fonds cartographiques montrant l'expansion progressive de la ville).

II- Ouvrages:

A. Théorie et méthode:

- George, Pierre. Population et peuplement. Paris, Presses Universitaires de France, 1972. 208 p. (Coll. "SUP").
- Rocher, Guy. Introduction à la sociologie générale, 2, l'organisation sociale. Montréal, HMH, 1968. 235 p. (Coll. "Points").
- Tremblay, Marc-Adéland. Initiation à la recherche dans les sciences humaines. Montréal, Mc Graw-Hill, 1968. 425 p.

B. Le contexte canadien et québécois:

- Blanchard, Raoul. Le centre du Canada français, "Province de Québec". Montréal, Beauchemin, 1949. 577 p.

- De Nevers, Edmond. L'avenir du peuple canadien-français. Ottawa, Fides, 1964. 332 p. (Coll. "Né-nuphar").
- Dolment, Marcelle et al. La femme au Québec. Ottawa, Les Presses libres, 1973. 158 p.
- Dumont, Micheline et al. L'histoire des femmes du Québec depuis quatre siècles. Montréal, Les Quinze, 1982. 521 p. (Coll. "Idéelles").
- Garigue, Philippe. La vie familiale des Canadiens français. Vendôme, Presses Universitaires de France, 1962. 143 p.
- Hurtubise, P. et al. Le laïc dans l'Eglise canadienne-française, de 1830 à nos jours. Montréal, Fides, 1972. 223 p. (Coll. "Histoire religieuse du Canada").
- Jean, Michèle. Québécoises du 20ème siècle. Montréal, Les Editions Quinze, 1977. 304 p.
- Lavigne, Marie et al. Les femmes dans la société québécoise. Montréal, Boréal Express, 1977. 214 p. (Coll. "Etudes d'Histoire du Québec").
- Plante, Hermann. L'Eglise catholique au Canada, 1604-1886. Trois-Rivières, Bien Public, 1970. 510 p.
- Roby, Yves. Les Québécois et les investissements américains (1918-1929). Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1976. (Coll. "Cahiers d'Histoire de l'Université Laval").
- Rouillard, Jacques. Les travailleurs du coton au Québec, 1900-1915. Montréal, P.U.Q., 1974. 152 p. (Coll. "Histoire des travailleurs québécois").

C. Le contexte mauricien:

- Belleau, Jacques et al. La Mauricie et les Bois-Francs: inventaire bibliographique, 1760-1975. Montréal, Boréal Express, 1977. 389 p. (Coll. "Mékinac no. 2").
- Biron, Hervé. Grandeurs et misères de l'Eglise trifluvienne. Trois-Rivières, Les Editions trifluviennes, 1947. 245 p.

- Brouillette, Benoît. Le développement industriel de la vallée du St-Maurice. Trois-Rivières, Bien Public, 1932. 54 p.
- Gamelin, Alain et al. La Mauricie et les Bois-Francs: chronologie régionale, 1850-1950. Trois-Rivières, Groupe de recherche sur la Mauricie, 1979. 151 p.
- Sylvain. Horizons mauriciens. Trois-Rivières, Bien Public, 1962. 137.

D. Le contexte trifluvien et paroissial:

- Belleau, Jacques. L'industrialisation de Trois-Rivières, 1905-1925. Trois-Rivières, Université du Québec, 1979, 99 p. (Mémoire de maîtrise).
- Daigle, Lucie et al. Trifluviennes, 1850-1950. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 1983, 123 p.
- Gamelin, Alain et al. Trois-Rivières illustrée. Trois-Rivières, Corporation des fêtes du 350^e anniversaire de Trois-Rivières., 1984. 227 p.
- Godin, Louis-Georges. Mémorial trifluvien. s. Trois-Rivières, Bien Public, s.d. (Coll. "Pages trifluviennes").
- Houyoux, Joseph. Routes canadiennes '49. Trois-Rivières, Bien Public, 1950. 138 p. (Coll. "Histoire régionale").
- Landry, Armour. Bribes d'histoire. Trois-Rivières, Bien Public, 1932. 72 p. (Coll. "Pages trifluviennes").
- Poulin, Gonzalve. Notre-Dame-des-Sept-Allégresses, 1911-1961, un demi-siècle de vie paroissiale. Trois-Rivières, 1961, 93 p.